

But CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 16 JUIN 1947

N° 69

LA CHUTE DU RECORD EST PROCHE...

De Ruyter, bien décidé à battre le record de Hollande du 800 mètres, est parti rapidement emmenant Hansenne dans sa foulée. De Ruyter réussira dans sa tentative. Quant à Hansenne, il améliorera sans forcer son record de France : 1' 49" 8 10 contre 1' 50" 2 10 (Photo J. Normand).

10^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

Les nuits blanches de Théo MÉDINA...



... ont toujours empêché son manager GUÉRAULT ... de dormir !

C'est bien fait, il ne l'a pas volé. Cette fois, c'est fini, je n'en veux plus, plus, plus jamais.

Maurice Guérault, l'œil mauvais, les cheveux en bataille, hurlait après Médina, parlait de gilles, d'ivrognerie, de nuits blanches, de boxe, de voyous, des Saintes-Maries-de-la-Mer, d'entraînement, de titres, de bourses et de bien d'autres choses encore.

L'affaire avait l'air sérieux, mais Médina, tout rossé qu'il était par Peter Kane, ricanait doucement, tirant de longues et voluptueuses bouffées d'une cigarette anglaise achetée à Manchester, le lendemain du match.

Car, il faut bien dire que Médina en avait entendu d'autres. Pour la dixième fois, au moins, depuis qu'ils sont liés par un contrat en bonne et due forme, Maurice Guérault parle de renvoyer Médina au diable, de le laisser à ses beuveries et à ses histoires de gitans, de l'abandonner à sa vie indigne de celle d'un champion.

Vous vous doutez pourtant que la séparation ne vient jamais et ne viendra guère que le jour où Médina abandonnera la boxe.

Guérault est patient. Bien sûr ! Il y a peut-être aussi d'autres raisons. Financières, sans doute. Mais il faut convenir aussi que Théo Médina se réhabilite toujours, et que le prochain combat Peter Kane-Médina sera une autre affaire, une autre bonne affaire.

Au fond ! Le plus malin, c'est peut-être encore Médina...

Andy DICKSON.

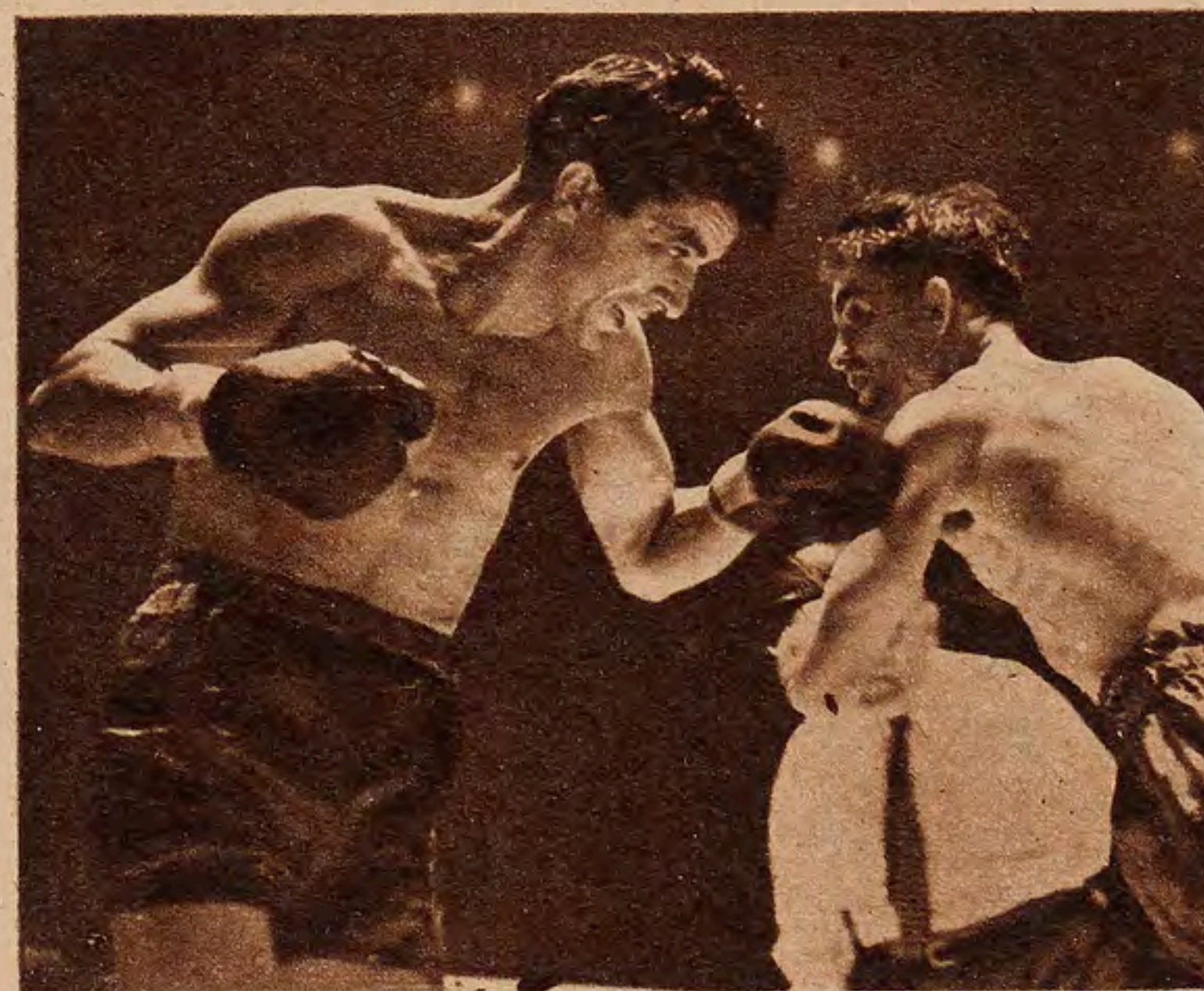


Le Gallois Peter Kane, bien protégé derrière ses bras, fonce, tête baissée, sur Théo Médina qui cherche vainement à le toucher d'un uppercut du gauche au corps.

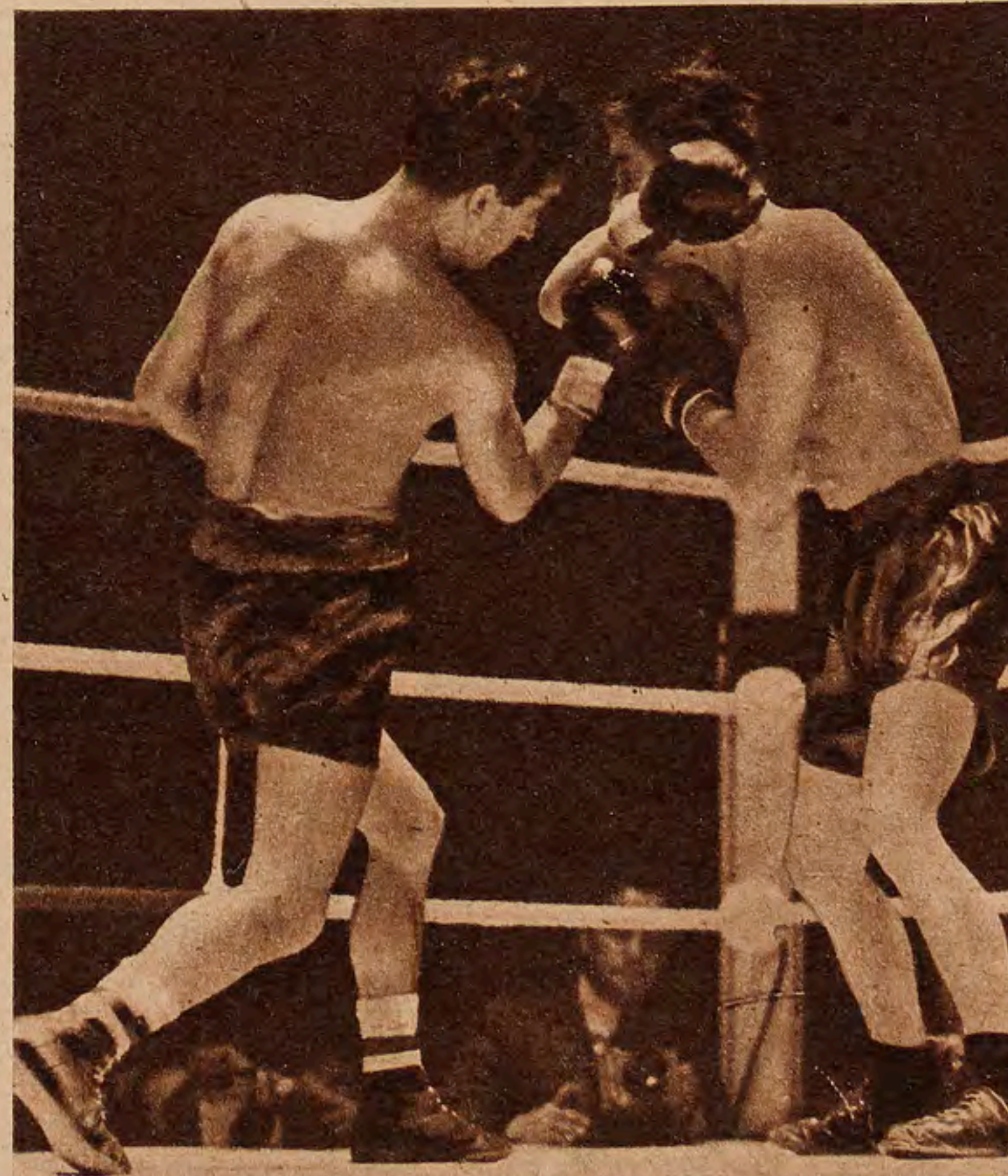


Bien conseillé par Tarleton, Kane a toujours été prudent devant le gitan. Ici, il passe les bras pour endiguer un des derniers assauts que tentera Théo Médina.

SANS LA SERVIETTE DANS LE RING, C'ÉTAIT LA CATASTROPHE !



Médina attaque toujours... mais la fatigue commence à marquer ses traits : c'est le troisième round et la victoire lui échappe. Kane va contre-attaquer.



Encore une illustration de l'opiniâtre défense du Gallois devant les attaques de Médina en début de combat. Il se couvre prudemment avant de passer à l'offensive.



Le regard hallucinant de Peter Kane...

De notre envoyé spécial
C. W. HERRING

Manchester. Le champion d'Europe Théo Médina a plutôt perdu son combat que Peter Kane ne l'a gagné, disait-on, avec des formules différentes, après la surprenante rencontre de Bellevue. Et cela est certain : le gitan, d'habitude si rusé dans le ring, s'est battu sans aucune méthode et jusqu'à épuisement, se livrant littéralement à son adversaire.

Il faut croire qu'il se rendait compte que sa forme était précaire et que, par conséquent, son idée était d'en finir rapidement. Excellente résolution, mais encore fallait-il pouvoir la tenir...

Cependant, avant le combat, Médina faisait bonne impression et le samedi et le dimanche, la veille du match, lorsqu'il fit du shadow et du saut à la corde dans

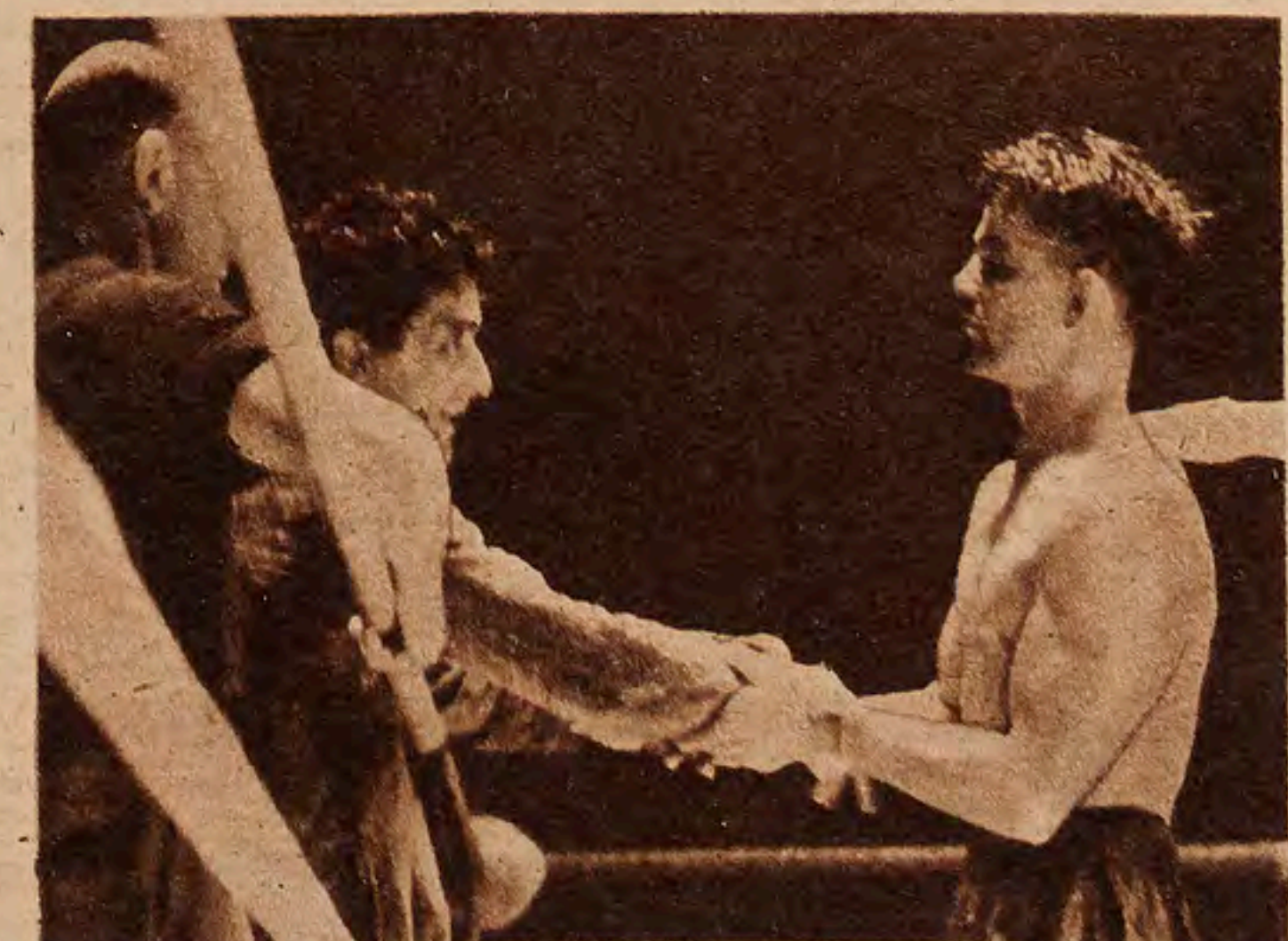
le petit gymnase de Kid Berek, des compétences, telles que Norman Hurst et Jimmie Wilde, s'étaient montrées pleinement satisfaites de sa condition.

Pour ma part, je commençais à douter de la véracité des rumeurs pessimistes qui couraient sur le gitan à mon départ de Paris, et j'eus la surprise de constater, à sa pesée, que Médina n'accusait que 52 kg. 800, soit nettement en dessous de son poids et, pourtant, il ne s'agissait pas d'un match officiel. Ce poids n'est pas celui d'un Médina à court d'entraînement, c'est celui d'un Médina fatigué, et c'est cela que le combat a prouvé ! Fatigué non par les efforts fournis dans le ring, car cette année le champion a fourni un round et demi de véritable combat contre Van Houche, mais par une vie menée à grandes guides, et dont se plaint amèrement son manager Guérault.

Voilà la première vérité, sans nul doute, mais, ceci dit, il faut reconnaître que Peter Kane n'a pas été le Peter Kane à la garde ouverte que nous connaissons. Sans quoi, il eût été probablement mis knock-out sans que Médina ait été obligé de faire un vain appel à sa résistance.

Admirablement conseillé par l'ex-grand champion Nel Tarleton, Kane s'est en effet couvert de façon que l'on peut même taxer d'exagérée, tout en avançant continuellement à petits pas sur son adversaire. Au lieu de se déplacer et d'obliger l'Anglais à changer de tactique, Médina frappa sur les bras de Kane jusqu'à épuisement. Incroyable, mais vrai !

La serviette dans le ring a évité peut-être un résultat plus catastrophique encore...



Peter Kane a gagné ! Sportivement, il va serrer la main de Théo Médina vaincu, mais souriant. Le gitan devait demander la revanche pour le titre.



Les Huit Heures d'Agen. Avant sa chute, l'azuréen Lucien Teisseire avait été l'un des attaquants les plus ardents. En belle forme, il avait été fréquemment au commandement et, ici, il vire à la corde devant Emile Idée et Louis Caput.



Les rugbymen Gomis et Rousié, le pelotari Leonis, l'ancien sprinter Fournous, Gomes et Ferrasse applaudissent.



Entre deux relais, Kléber Piot, futur vainqueur, se désaltère avec satisfaction.



Le solide Agenais Ventura se repose entre deux sérieux efforts contre les as de Paris.



La course est finie, Piot et Caput, couverts de fleurs, se préparent à accomplir leur tour d'honneur.

" PIOT SERA L'HOMME A BATTRE DANS LE TOUR " AFFIRME LOUIS CAPUT

De notre envoyé spécial :

Gaston BÉNAC

Cahors. — Une dizaine de « Tour de France » se sont affrontés avec les « laissés pour compte », et sur les virages un peu secs des allées du gravier à Agen, pendant huit heures d'horloge, et sur le tour accidenté de Cahors couvert trente-huit fois. Quelle est la forme des hommes pour la « grande boucle », en vue après ces deux courses dans la cité ?

Dans le Grand Prix de Cahors, les coureurs ne purent être jugés, tout au moins ceux qui venaient de courir les huit heures d'Agen, car ils durent tous abandonner. Ils se ressentaient en effet de douleurs dans les jambes, provoquées dans les virages trop secs, et de la jolie promenade agenaise sur les bords de la Garonne.

— Les muscles se sont durcis. Nous ne pouvions pousser, convenaient notamment Idée, Caput, Piot, Maye, qui tous abandonnèrent tour à tour.

Ils ne voulurent surtout pas forcer à quelques jours du championnat de France et du « Tour ».

— L'homme à battre dans le Tour de France, ce sera Kléber Piot, me confiait Caput. Il est en pleine forme. Il monte bien mieux qu'on ne croit et descend parfaitement. Enfin, il roule plus que convenablement. Et puis, il a un magnifique appétit. Il dort bien dans les courses par étapes : sa santé est parfaite. J'aurais un favori à indiquer, je désignerais tout de suite Kléber Piot.

— Oui, mais il me paraît qu'il coïncait un peu à la fin des Huit Heures d'Agen, intervenait Emile Idée.

— Et vous, Caput ?

— Moi, je suis certain de faire un beau Tour de France. Je me sens très bien. Je ne serai pas le dernier dans les cols. Je descendrai aussi bien que quiconque. Et puis, j'espère bien gagner quelques étapes au sprint.

Et moi alors ? interrompait le joyeux Paul Maye. Je compte bien jouer mon Charles Pélissier, avec cependant vingt centimètres de moins de taille.

Les Huit Heures d'Agen durcirent, on l'a vu, les muscles de certains, d'Emile Idée notamment ainsi que de Geminiani, qui sera sans doute un des meilleurs régionaux du « Tour » car il grimpe bien les cols, roule et possède une vitalité magnifique ? Et puis, il est jeune.

Mais dans quelle forme se trouve Urbain Caffi, qui fut, jusqu'à la dernière côte, l'homme de Bordeaux-Paris.

— Je ne suis pas fatigué du tout, nous répond Caffi. Mais j'ai les jambes un peu lourdes. Cela va passer, un peu de repos et je serai fort, je le crois, dans dix jours. Puis, je serai plus sage que dans Bordeaux-Paris au début.

Dans le Grand Prix de Cahors, Caffi mena la danse pendant la moitié de la course, avec le Belge Bruneau. Il dut abandonner ensuite, son pédalier s'étant coincé.

Le grand Guegan, d'une nature calme, un homme à sang-froid, un bon laboureur du vélo, suit. Il ne s'en fait pas. On verra bien ! Il n'attaquera pas au début. Il résistera. On verra ensuite. Macorig, blessé à Agen, sera l'homme des étapes plates du Midi. Huguet, lui, sera l'homme de la montagne.

— Je me sens très bien, mais ne me cherchez pas avant Grenoble, me dit-il.

Quant à la course d'aujourd'hui, à Cahors, si j'ai dû abandonner, c'est que j'avais les jambes complètement raides, usées par le tourniquet agenais.

Que de critiques à côté de cela sur certaines sélections régionales et certains oublis aussi, notamment celui de Dolhats auquel on a préféré Latorre, et bien d'autres aussi !

Dans tous les esprits, aussi bien dans ceux des acteurs que ceux des sportifs de toutes les spécialités, il n'est qu'une pensée : le Tour de France.

CHUTES... ET GRINCEMENTS DE DENTS !



Le solide azuréen, Lucien Teisseire, vient de tomber et souffre sérieusement de son épaule gauche. Il pleure.



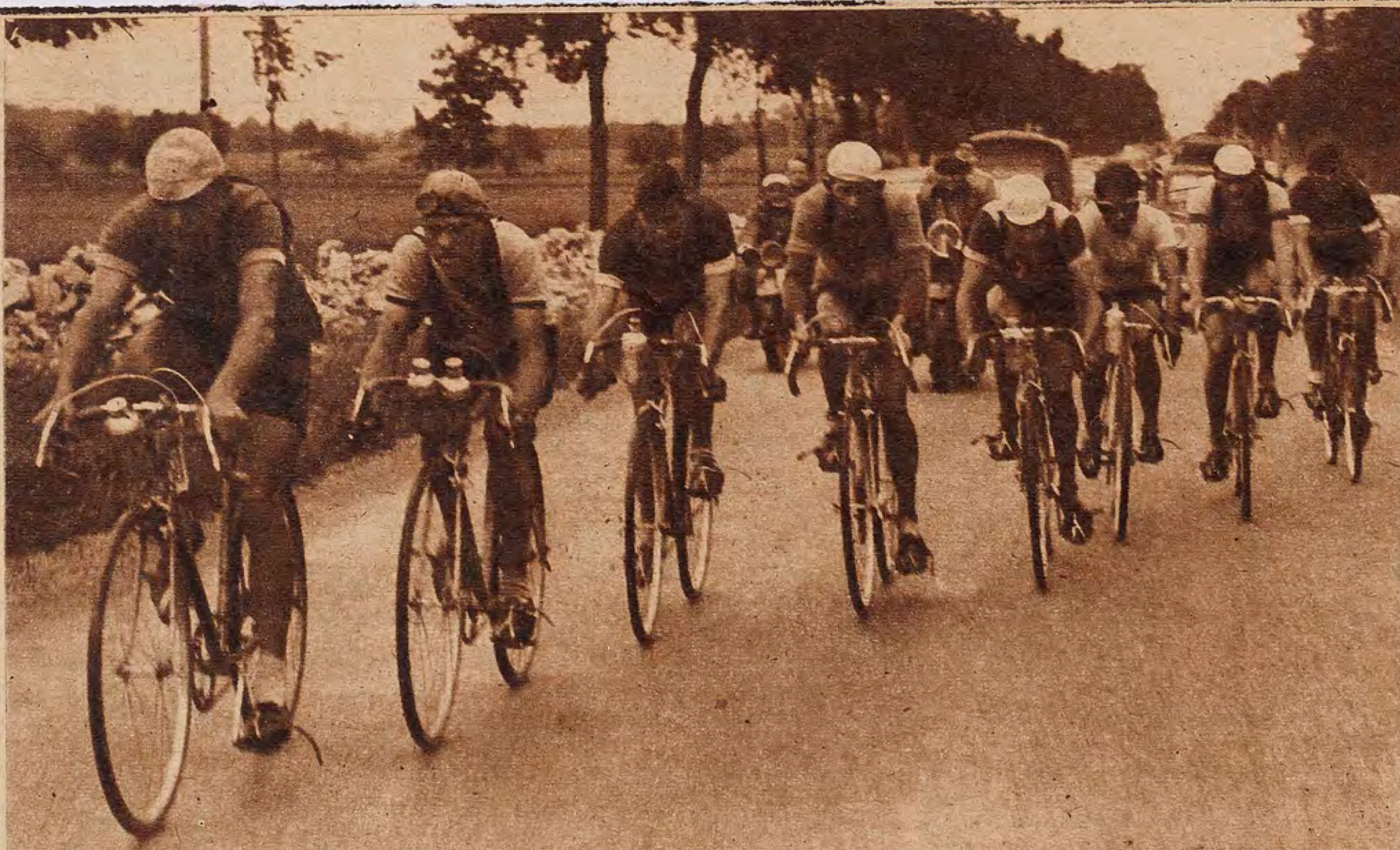
Des spectateurs se sont empressés et, soutenant Lucien Teisseire, le conduisent à l'infirmerie le faire soigner.



Une autre victime : Adriano, qu'on vient d'allonger sur un banc pour lui prodiguer les soins que nécessite son état...



Le Toulousain Manuel Huguet a également dérapé dans un virage et contemple avec rage son coude blessé.



Une échappée qui devait être la bonne, puisqu'elle allait conduire l'Angevin Chupin en vainqueur à l'arrivée à Limoges. Le poulain d'Antonin Magne mène ici, mais en haut du guidon, devant Bareth, Le Strat et Cosson. Louviot, en maillot blanc, tête nue, pédale avec facilité. Bonnaventure est dernier.



Lucien Lauk mène la poursuite au passage à la Motte-Beuvron, poursuite qui sera d'ailleurs vaine, tant pour lui que pour le peloton. Lauk abandonnera, en effet, à la suite de plusieurs crevaisons. Il aura été, une fois de plus, malchanceux.

VINGT ANS APRÈS, ANTONIN MAGNE A GAGNÉ SON SECOND PARIS-LIMOGES, GRACE A CHUPIN QUI PROTESTE :



A Vaian, Raymond Louviot a sprinté pour gagner la prime au passage et Chupin a dû s'incliner devant son aîné, dont la vélocité au sprint a toujours été redoutable. Le poids des années n'a pas de prise sur Laripette...



Le solide Bonnaventure passe en tête au contrôle de ravitaillement de Châteauroux, précédant Chupin. Après avoir saisi sa musette, il passera très vite à l'attaque.

"Deux victoires en un mois et je ne suis pas parmi les 60 meilleurs routiers français..."

De notre envoyé spécial
René MELLIX

Limoges. — Ce seizième Paris-Limoges, rendu très dur par la pluie qui ne cessa de tomber jusqu'à Châteauroux, et surtout par un violent vent de face, sifflant en rafales de bout en bout de l'épreuve du Populaire, nous a rappelé, par plus d'un point, le récent circuit des boucles de la Seine : une échappée, dès le début, qui devait être la bonne, mais au lieu que Bonnaventure, parti seul à 56 kilomètres de Limoges, réussisse l'exploit de Bobet, le coureur de Francis Pélissier s'est écroulé, à 5 kilomètres de l'arrivée, lorsque Chupin, Le Strat et Barret, qui allait crever, le rejoignirent.

Au sprint, Roger Chupin apportait à Antonin Magne, vainqueur du premier Paris-Limoges en 1927 il y a donc vingt ans — sa deuxième victoire, en battant de peu Le Strat.

Paris-Limoges, en dépit de ses 365 kilomètres, dont les 100 derniers sont excessivement sévères avec les côtes d'Argenton, Mortierolles, Bessines et Razes, ne doit plus être considéré comme devant être évité par les jeunes.

Hier, en effet, plusieurs d'entre eux, sortis d'une promotion d'après-guerre, ont émergé, se sont mis en valeur — et l'un d'eux a triomphé — si bien que nous en comptons dix-sept dans les dix-neuf premiers.

Roger Chupin, Angevin de vingt-cinq ans, nous le savions, était en bonne condition depuis mars, mais pas toujours chanceux.

Nous l'avions vu il y a exactement un mois, le 15 mai, à Amiens, gagner le circuit de la Somme et se classer second d'un terrible Paris-Vimoutiers.

C'est donc un homme — que Julien Prunier continue à conseiller — qui est dur. C'est pourquoi nous nous étions étonnés qu'il n'ait été prévu que deuxième remplaçant dans l'équipe de l'Ouest du Tour de France.

Ange Le Strat, vingt-huit ans, a, lui aussi, été très bien et a ainsi justifié sa sélection, de même que Barret (vingt-trois ans) qui pouvait gagner, sans sa crevaison, et Bonnaventure (vingt-six ans), parti bien trop tôt, surtout avec un vent pareil.

La révélation de la course est le Nantais Eugène Macé (vingt-quatre ans), dont la plus modeste course disputée jusqu'ici avait été le dernier critérium national de « Paris-Presse ».

Poulain de Paul Le Drogo, il est heureux et surtout surpris de s'être qualifié pour Montlhéry.

Après cette très belle course, émouvante sur la fin, Roger Chupin nous a dit :

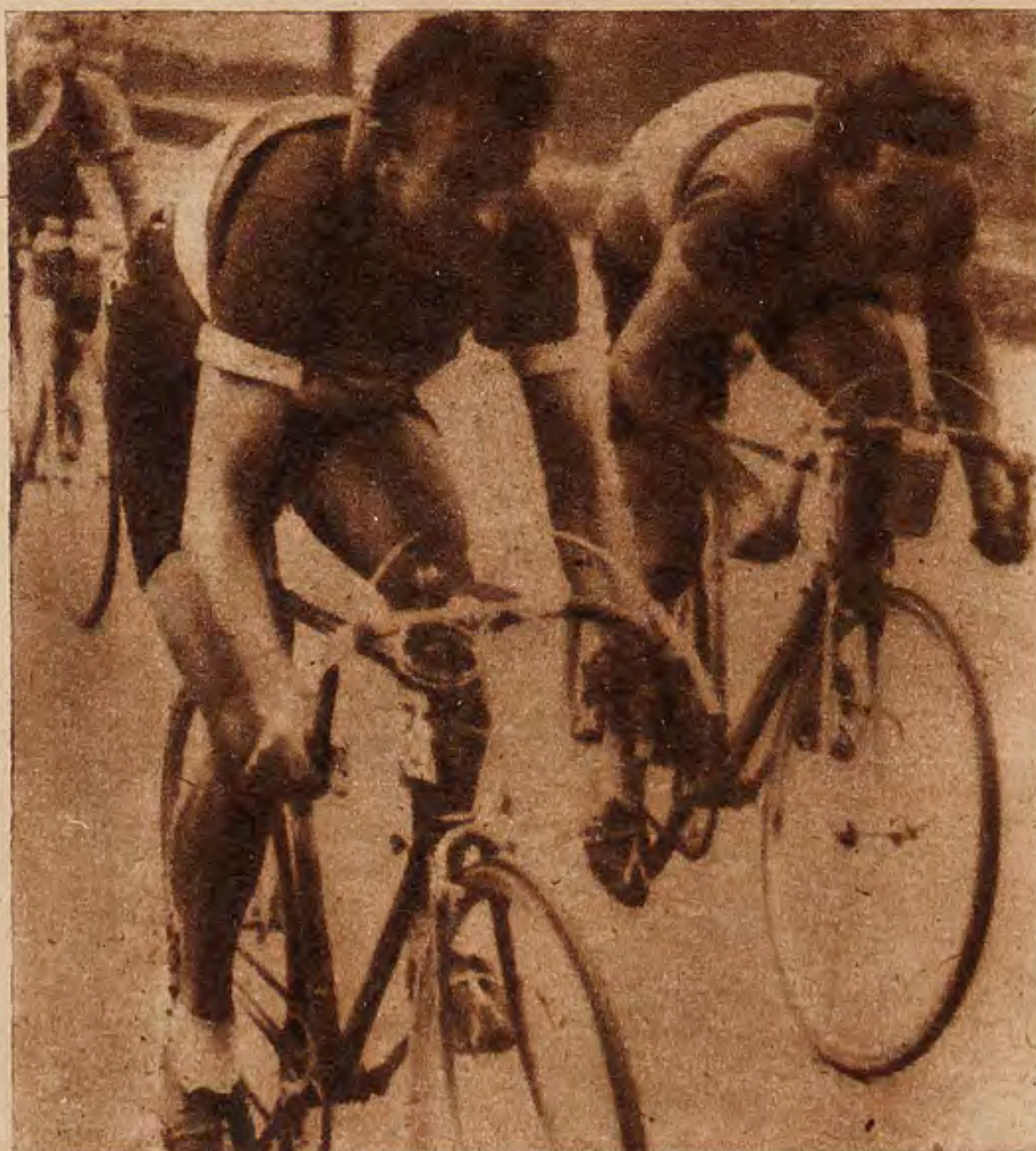
« C'est ma deuxième victoire en l'espace d'un mois, et il paraît que je ne suis pas parmi les soixante meilleurs Français. J'ai été déçu en apprenant que je n'étais que remplaçant dans l'équipe de l'Ouest, mais je n'ai pas perdu courage et me voilà récompensé car, dimanche, j'irai à Montlhéry. »

Et j'espère encore qu'il se produira une ou deux défections dans l'équipe de l'Ouest, pour que je puisse participer au Tour de France, auquel je rêve depuis que je suis coureur cycliste.

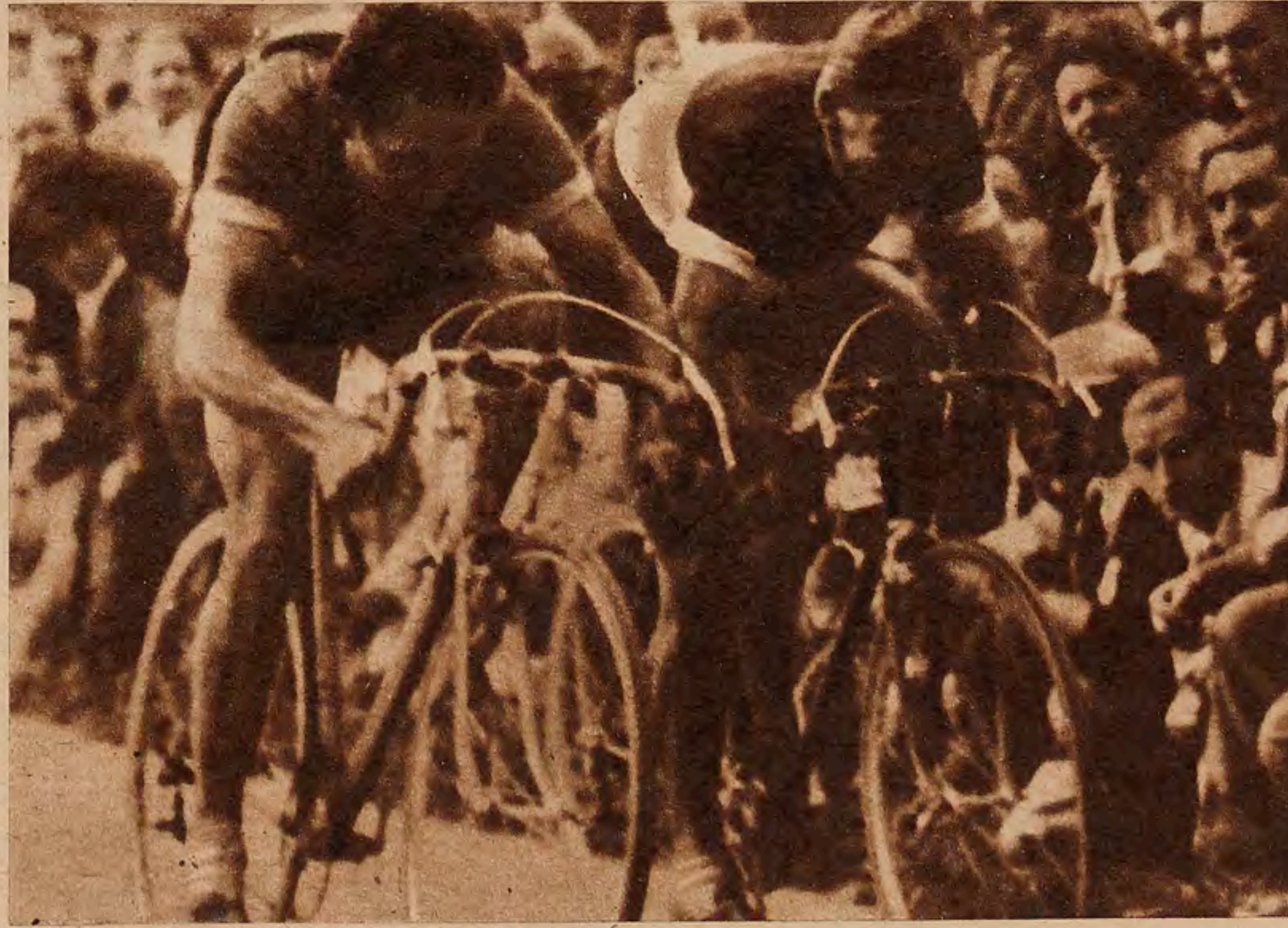
Classement :

1. CHUPIN, les 365 km. en 11 h. 23' 36"; 2. Le Strat, à un quart de roue; 3. Barret, à 40"; 4. Bonnaventure, à 2' 15"; 5. Macé, à 3' 35"; 6. Bernardoni, même temps; 7. Pothée, à 5' 55"; 8. Barton, à 6' 15"; 9. Bozec, même temps; 10. Butteux, à 8' 20"; 11. Diot; 12. Aguirre, etc...

Les cinq premiers sont qualifiés pour le Championnat de France sur route.



A 6 kilomètres de Limoges, Bonnaventure, à gauche, est rejoint et Chupin démarre aussitôt dans l'espoir de terminer seul au vélodrome.



Le sprint acharné de l'arrivée. Le Strat, à la corde, paraît, ici, avoir un léger avantage sur Chupin, mais il sera finalement battu d'un quart de roue par l'Angevin qui, dans un suprême effort, jettera son vélo sur la ligne.

“ ARGENTEUIL 16-13... PAPA ? JE SUIS CHAMPION DE FRANCE ! ”

Et dimanche à Montlhéry, sans préparation, ÉMILE CARRARA, l' « aérodynamique », disputera son second championnat

De notre envoyé spécial Roger FLAMBART

Reims. — Le vent soufflait toujours lorsque Landrieux et Carrara se mirent en piste pour disputer le titre national des « poursuivants ».

Trois tours et la cause était entendue. Carrara, le plus aérodynamique des deux, s'assurait un avantage qu'il ne faisait qu'accentuer au fil des kilomètres...

Emile Carrara était champion de France. Il souriait, levait les bras au ciel, et la foule l'applaudissait : le plus jeune — il a vingt-deux ans et demi — le meilleur, le plus neuf, le favori qui avait gagné.

Vincent Carrara, André Mouton s'embrassaient, M. Doreau remettait au champion le maillot symbolique, et c'était le tour d'honneur... Emile Carrara, le grand espoir français du cyclisme, venait de s'octroyer son premier titre officiel.

A Landrieux la surprise

Nous l'avons dit, le vent n'avait cessé de souffler sur le vélodrome de Reims dominé par la cathédrale, et pour les concurrents du championnat de France de poursuite, il devenait soudainement l'adversaire n° 1. Pour le combattre, un atout majeur : avoir une position aérodynamique et, de fait, les deux hommes offrant le moins de résistance au vent remportèrent les demi-finales : Carrara et Landrieux.

Carrara, parti face au vent, eut rapidement l'avantage sur Le Boulch. Ce dernier, après une réaction brutale, s'inclinait de quelques mètres. Le « tombeur » du champion de France Piel était à son tour éliminé. Le match Blanchet-Landrieux apportait, lui aussi, une surprise : la victoire nette, sans appel, de Landrieux. Les deux adversaires avaient d'abord crevé tous les deux. Après un troisième départ, Landrieux dominait nettement un Blanchet fatigué et décevant.

Les finalistes étaient connus. On sait la suite...

Argenteuil 16-13

Après son tour d'honneur, Emile Carrara a téléphoné à Argenteuil, où son père, sa mère et sa sœur attendaient anxieusement son « résultat ».

— Argenteuil 16-13 ? Allo, papa ?

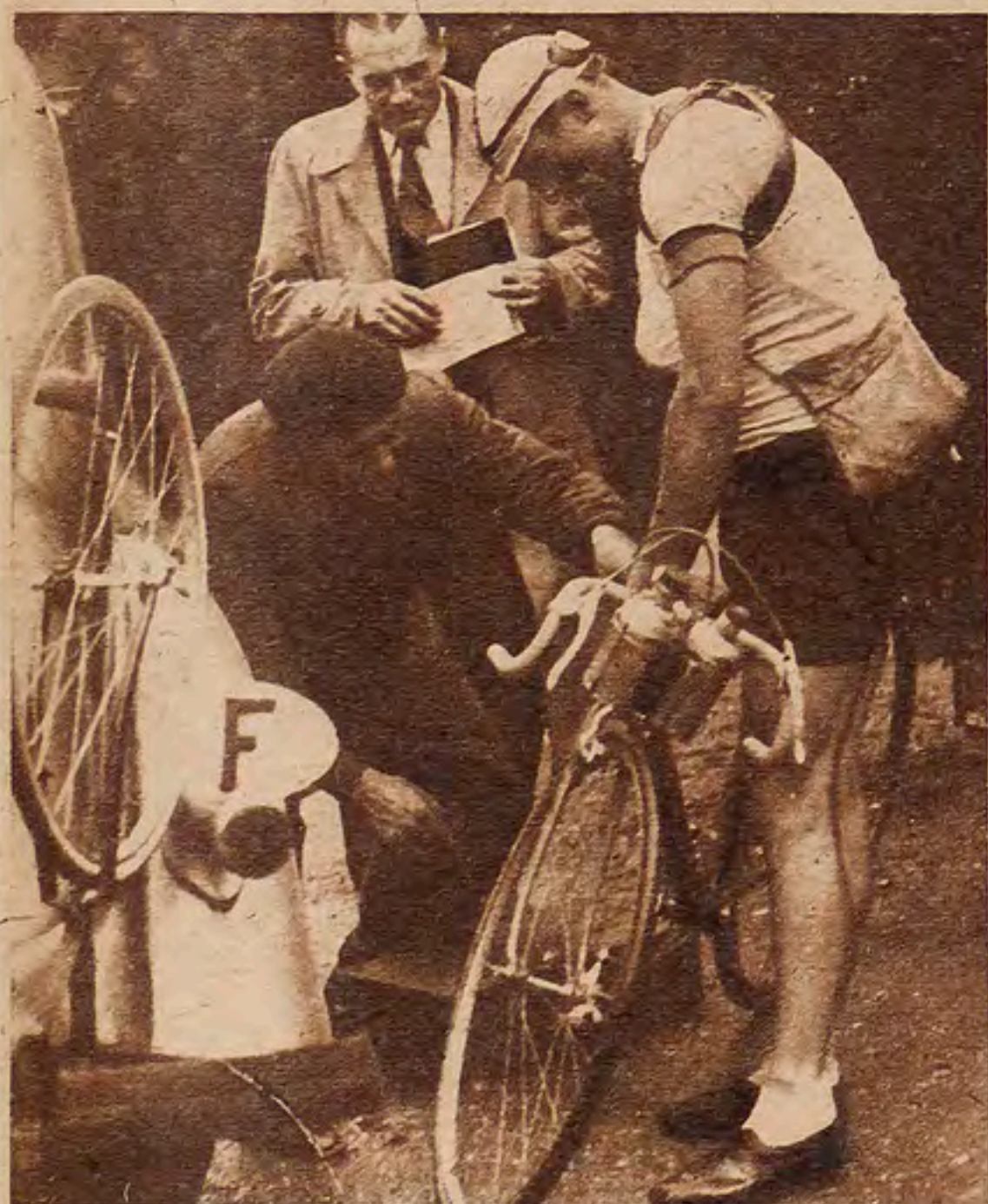
— Oui.

— Ça y est, j'ai gagné ! Je rentre tout de suite, car mardi je cours à Caen, mercredi à Buffalo, jeudi à Tours et un autre championnat de France m'attend dimanche à Montlhéry...

On le voit, Emile Carrara semble préférer la piste à la route. Et ce championnat de France de dimanche, il ne le préparera pas spécialement...



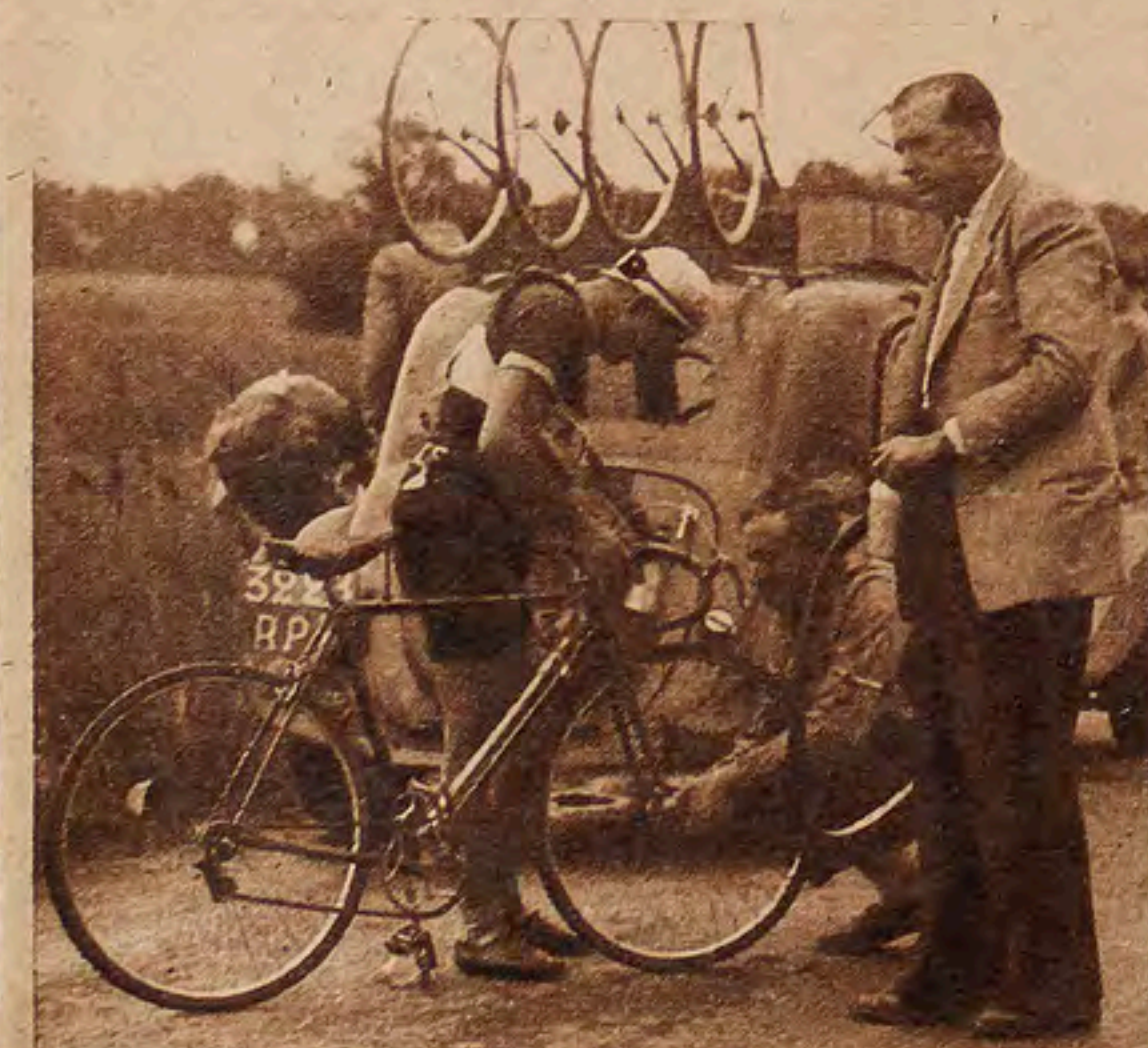
Robert Charpentier est visé... Il a crevé deux fois, il n'a plus de boyau et, éccœuré, il doit décider d'abandonner.



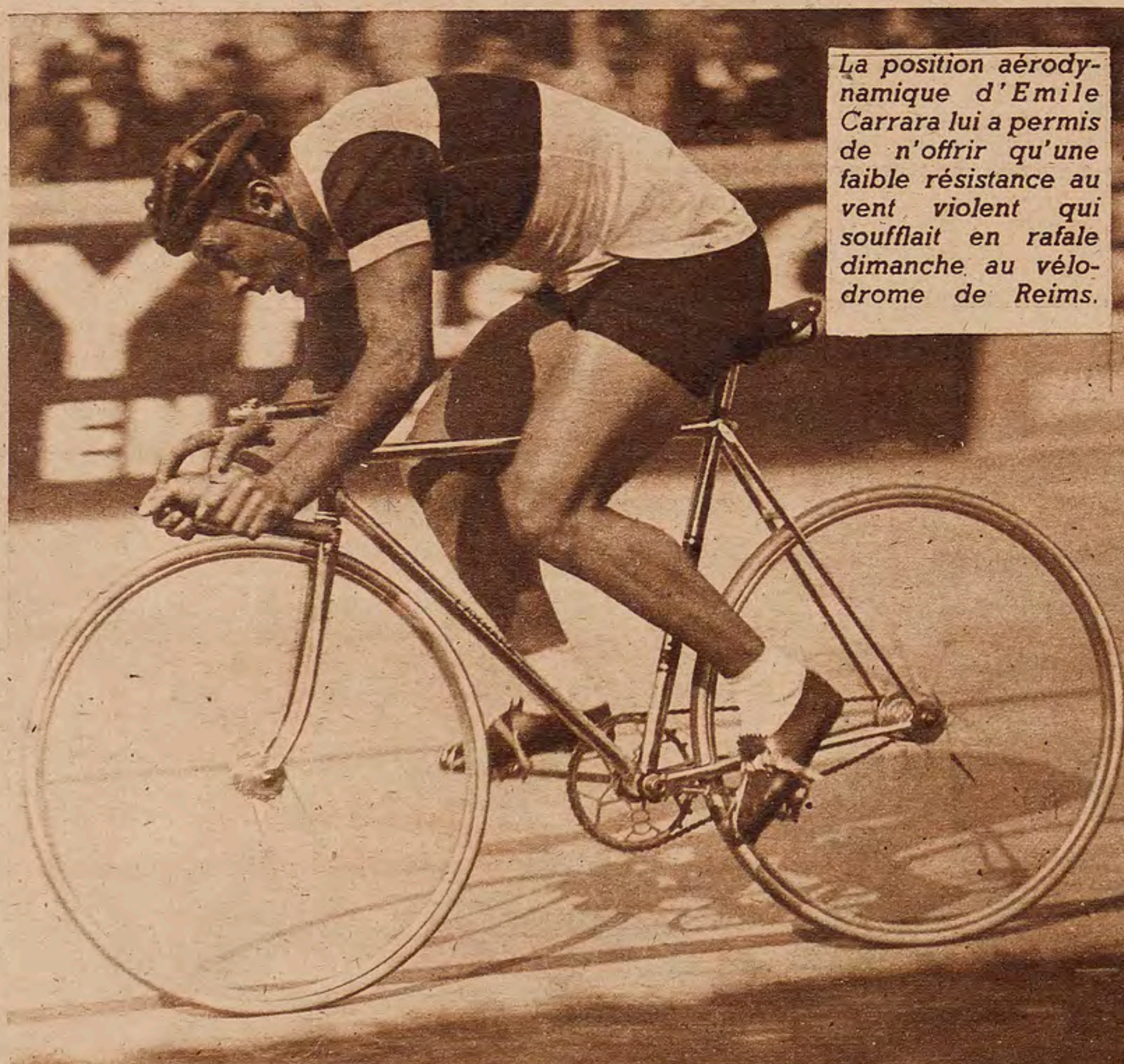
Dès les premiers kilomètres, Lucas a cassé son pédalier. Meunier se précipite, mais la réparation est impossible.



Debenne a été victime d'une crevaillon. Il répare hâtivement sous le regard d'un connaisseur : M. Archambaud.



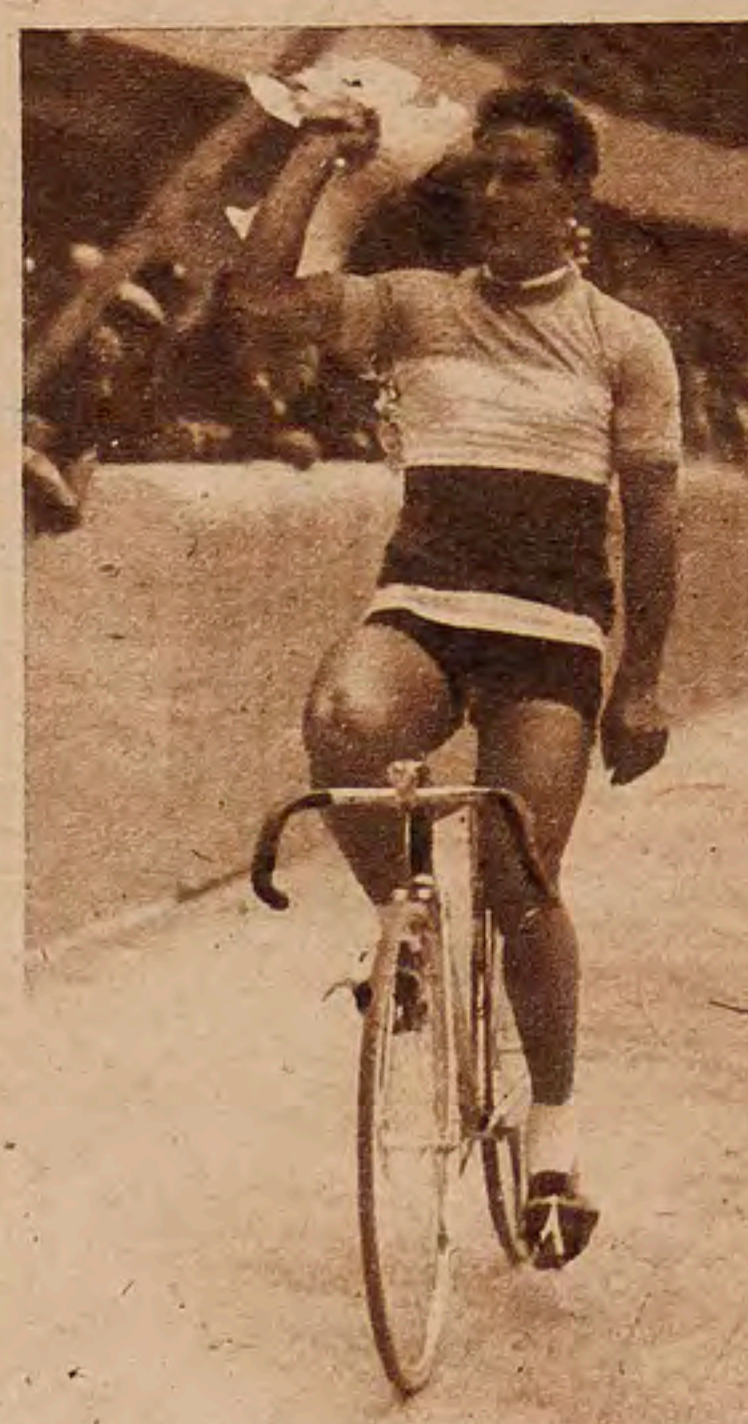
Goutorbe a fait une chute et il est contraint de changer de roue. Francis Pélissier n'est pas content du tout...



La position aérodynamique d'Emile Carrara lui a permis de n'offrir qu'une faible résistance au vent violent qui soufflait en rafale dimanche au vélodrome de Reims.



Avant sa finale, Carrara, adossé à son cousin Vincent, scrutait le ciel gris avec inquiétude.



Un tour d'honneur qui comptera pour E. Carrara.



Landrieux a accompli une très belle performance en éliminant André Blanchet. Dans la finale, il devait s'incliner devant Carrara. On lit sur son visage, tardis qu'on répare sa roue, une froide détermination et la volonté de vaincre.



Battu, ses espoirs envolés, André Blanchet pleure à chaudes larmes après sa demi-finale. Le titre lui échappe.

KLABINSKY A PROFITÉ DES MALHEURS DE CAMELLINI

Grenoble. — Le Critérium du « Dauphiné Libéré », couru dans les Alpes, aura été marqué par le retour en forme de Robic et par la facilité du Polonais Klabinsky qui s'est, du même coup, affirmé comme un concurrent à surveiller pour le prochain Tour de France.

C'est de peu que Klabinsky l'a finalement emporté, puisque au classement général il ne précède Sciardis que de quinze secondes. Camellini, Brambilla et Robic ne sont pas loin et ce dernier pouvait déclarer à l'issue de l'épreuve : « Je suis content, la forme est là, pour le Tour de France... ».

Le Tour a d'ailleurs été la hantise de tous les concurrents et Camellini, qui a perdu la course sur une crevaillon, s'inquiétait à Grenoble : « Ai-je gagné ma place pour l'équipe d'Italie du Tour ? ».

Les suiveurs étaient en droit de lui affirmer : « Parfaitement et, s'il doit y avoir un Italien de France, vous serez celui-là... ».

Le classement général

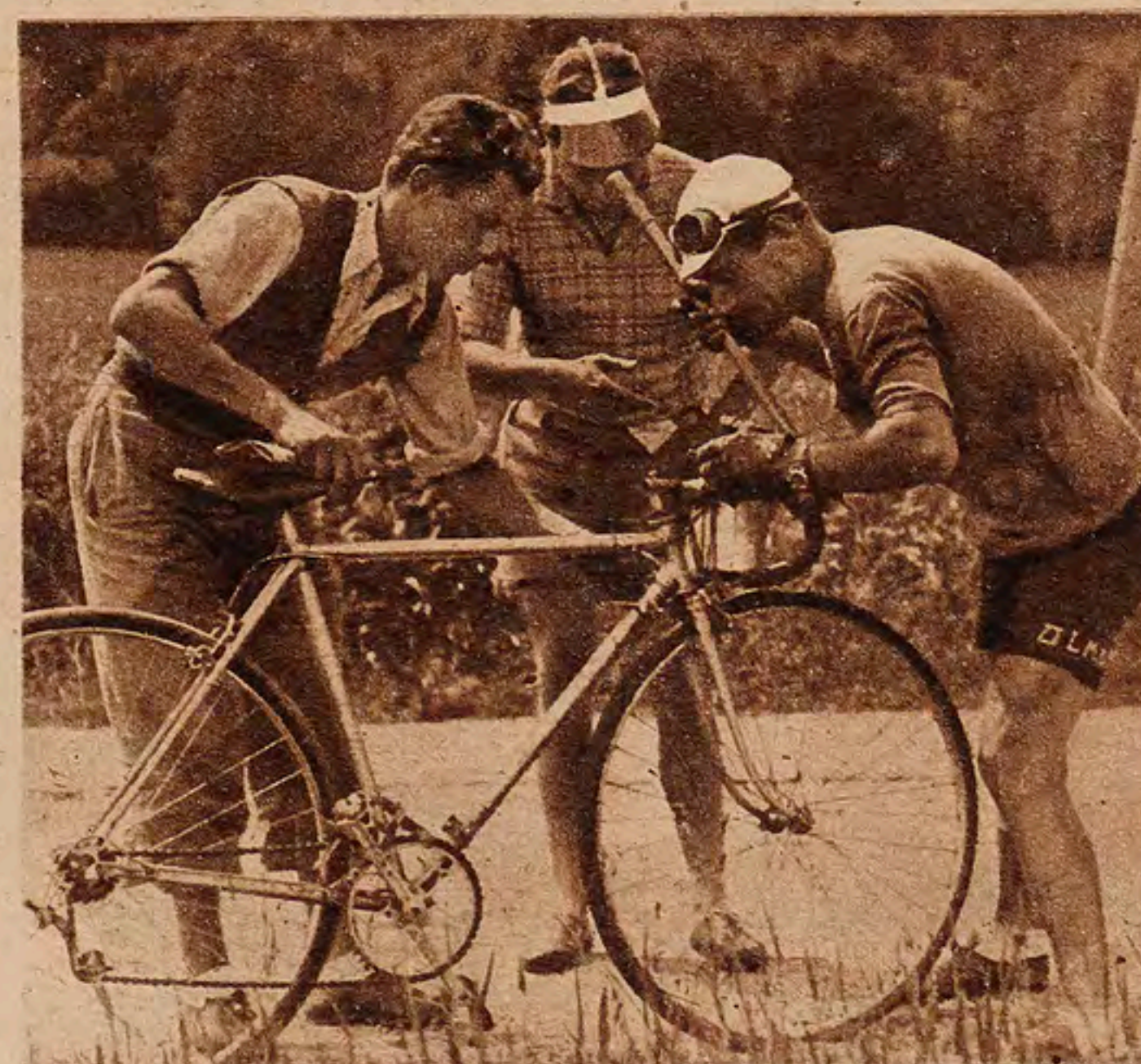
1. KLABINSKY, en 27 h. 59' 52" ; 2. Sciardis, en 28 h. 00' 07" ; 3. Camellini, en 28 h. 01' 36" ; 4. Brambilla, en 28 h. 01' 54" ; 5. Robic, en 28 h. 04' 15" ; 6. Molineris, en 28 h. 06' 27" ; 7. Cogan, en 28 h. 06' 30" ; 8. Martin, en 28 h. 06' 18" ; 9. Fautrier, en 28 h. 07' 08" ; 10. Bourbon, en 28 h. 08' 32", etc.



Les cols des Alpes, dans le Critérium du Dauphiné, nous ont montré un Robic à nouveau en pleine forme et dont la victoire à Annecy, au terme de la seconde étape, a été très applaudie.



Une vue très « Tour de France »... l'ascension du col de Leschaux, par René Vietto, grimaçant, et Camellini, appliqué. Vietto, malade, devait s'incliner par la suite.



Vainqueur de la première étape, l'Italo-Niçois Camellini n'était pas épargné par la malchance. Il a crevé et s'apprête à repartir.

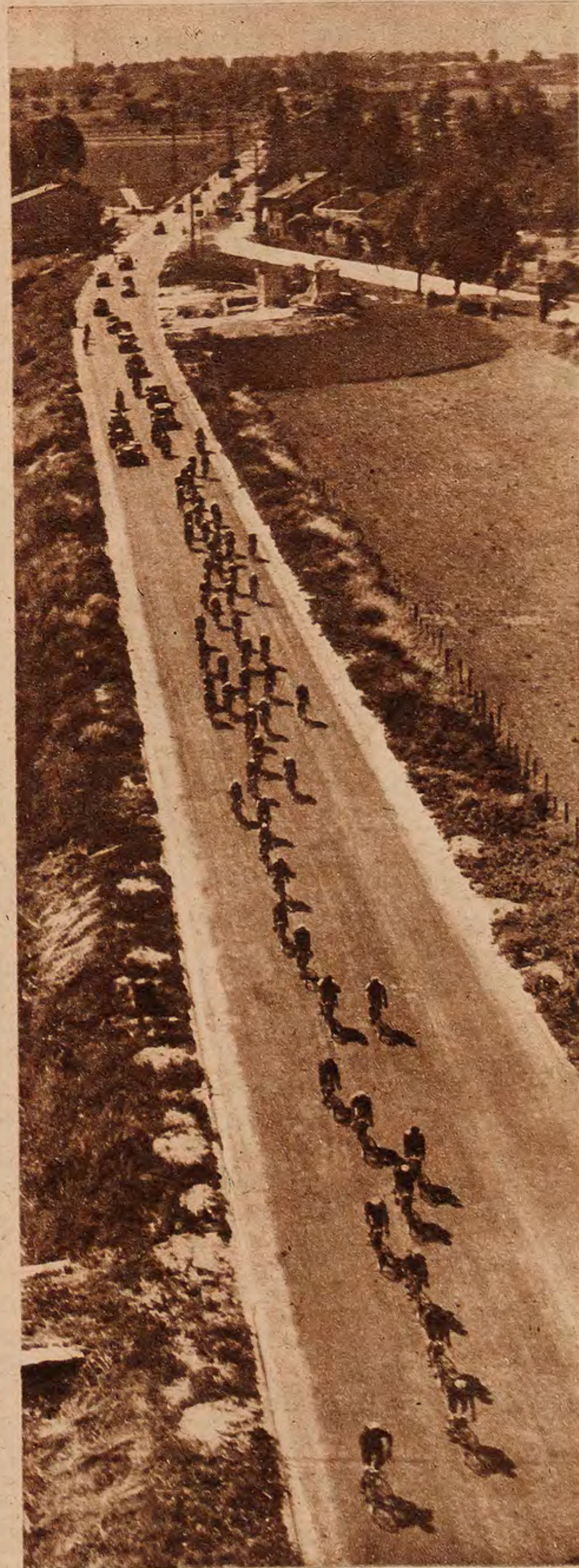
IDÉE ET CAFFI SE RETROUVENT



Dans le Critérium d'Angoulême, Idée et Caffi, frères ennemis depuis le début de la saison, se sont retrouvés pour gagner sur les remparts.

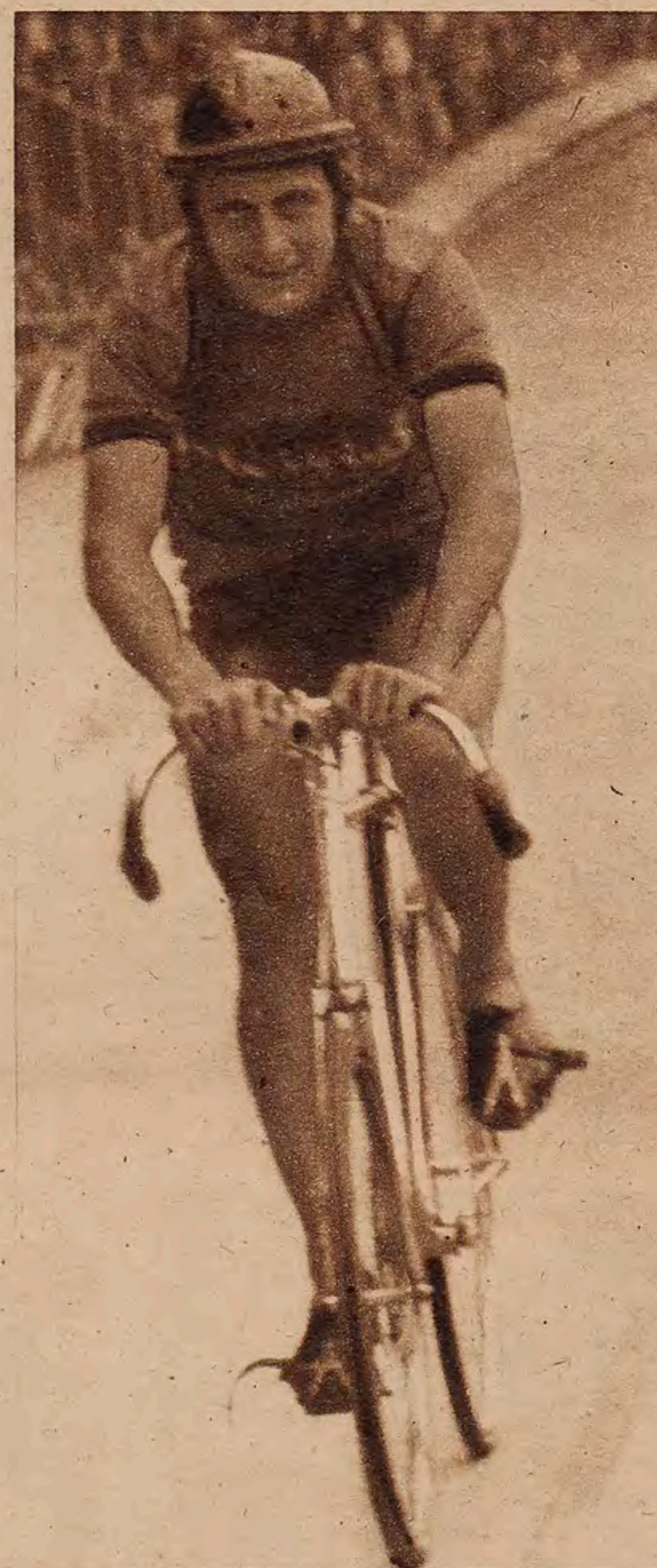


Le régional Baffert emmène le Polonais Klabinsky, qui a fait grosse impression dans ce Critérium du Dauphiné. Derrière, on reconnaît : Camellini, Robic et Paul Néri (à l'extrême droite).



Une vue aérienne du long peloton qui s'étire sur la belle route qui, de Grenoble, conduisit les concurrents à Vienne.

L'HEURE DE LAMBOLEY A SONNÉ...



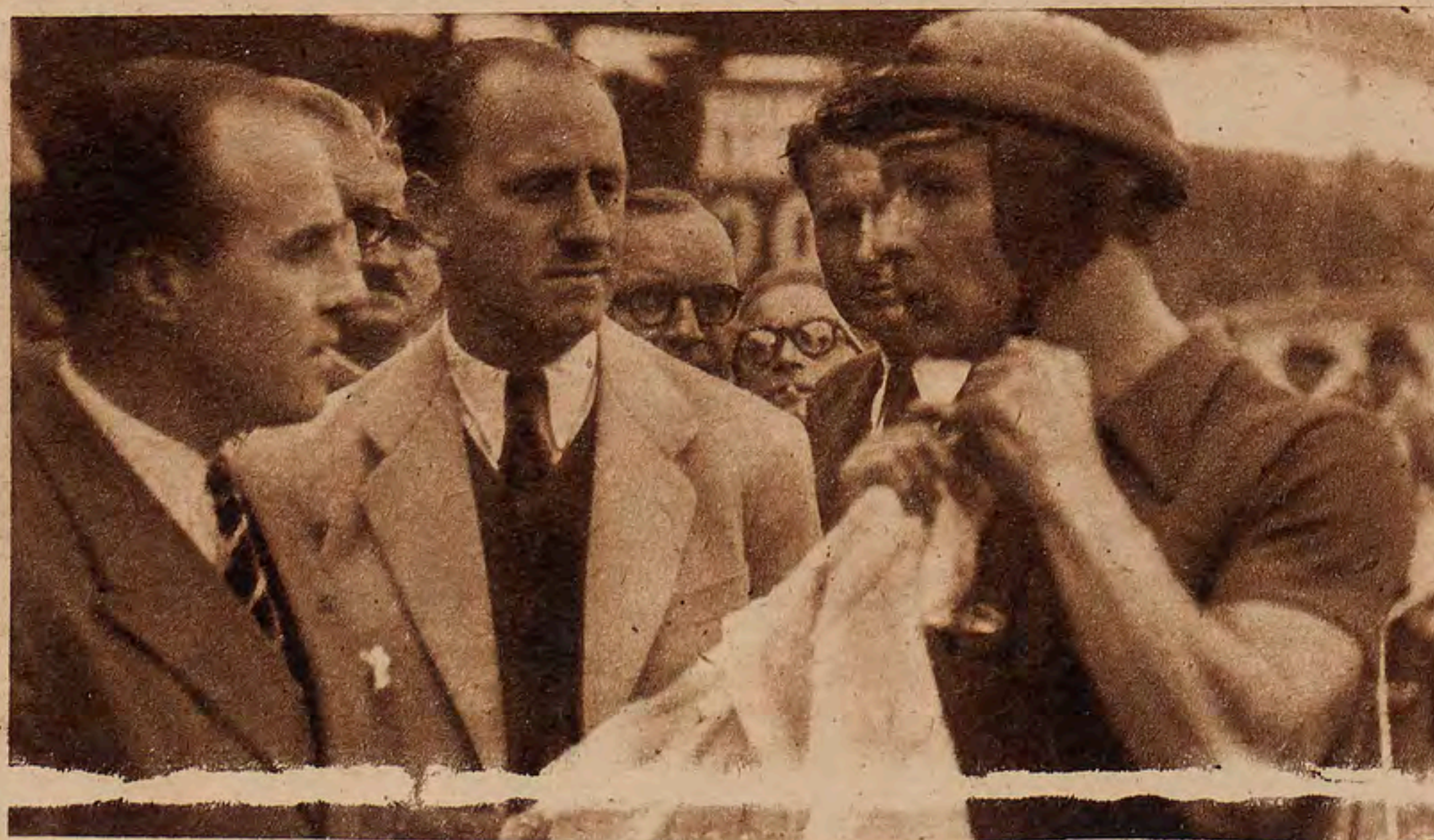
Le Championnat de France de demi-fond s'est terminé dimanche au Parc par la victoire du jeune Lambolley, qui a pris le meilleur sur Chaillot. En haut, Maurice Guérin, entraîneur du Bison-tin qui a magistralement conduit la course de son poulain, lui fait signe qu'il en a terminé avec sa tâche et qu'il peut abandonner son sillage. Les 100 km. sont couverts. A gauche, l'entraîneur et le coureur viennent de quitter la tribune officielle : Guérin, toujours bardé de cuir, Lambolley, le torse moulé dans le maillot tricolore qu'il a été heureux de conquérir de haute lutte.

Lambolley a couvert un tour de plus sur sa lancée après avoir coupé la ligne d'arrivée en vainqueur.

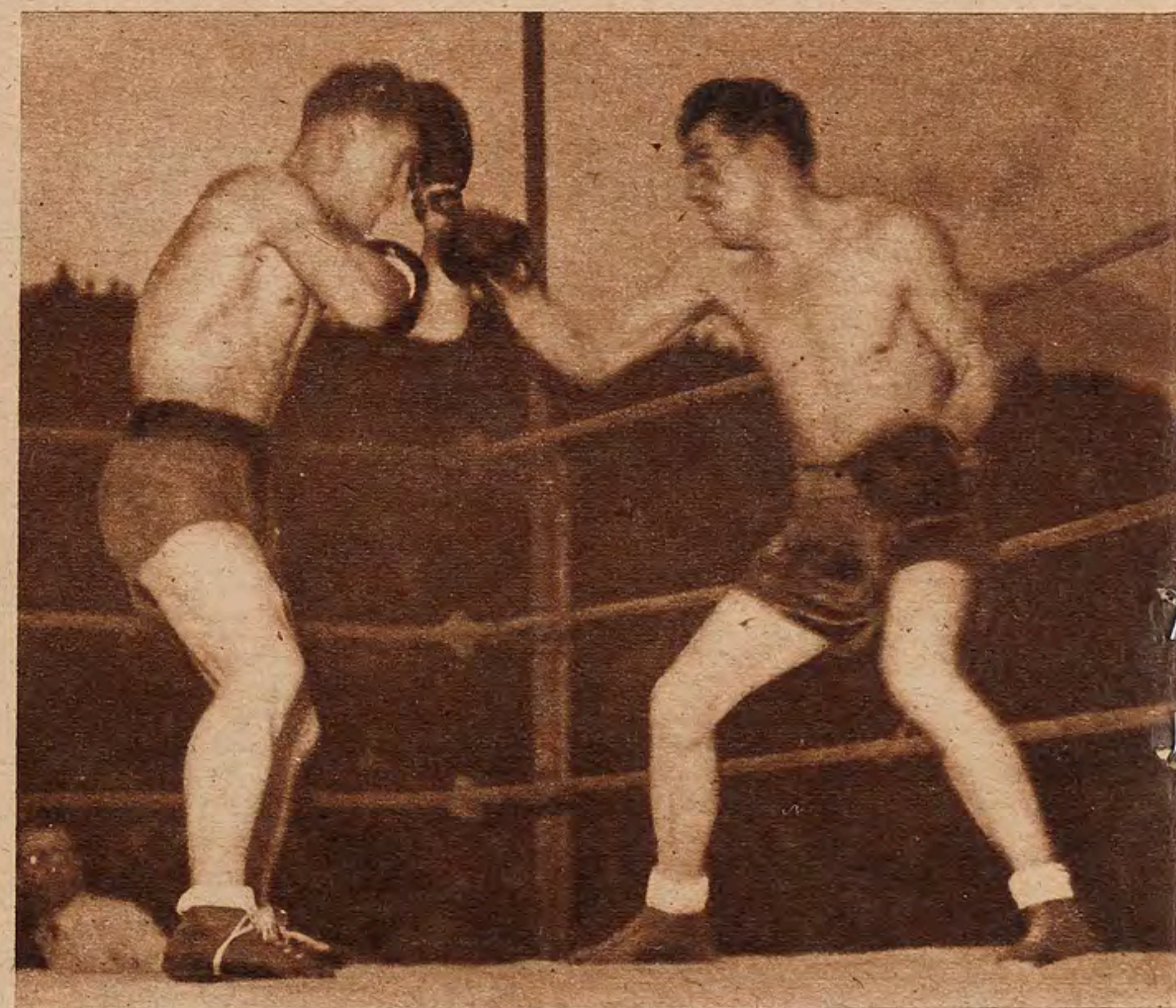
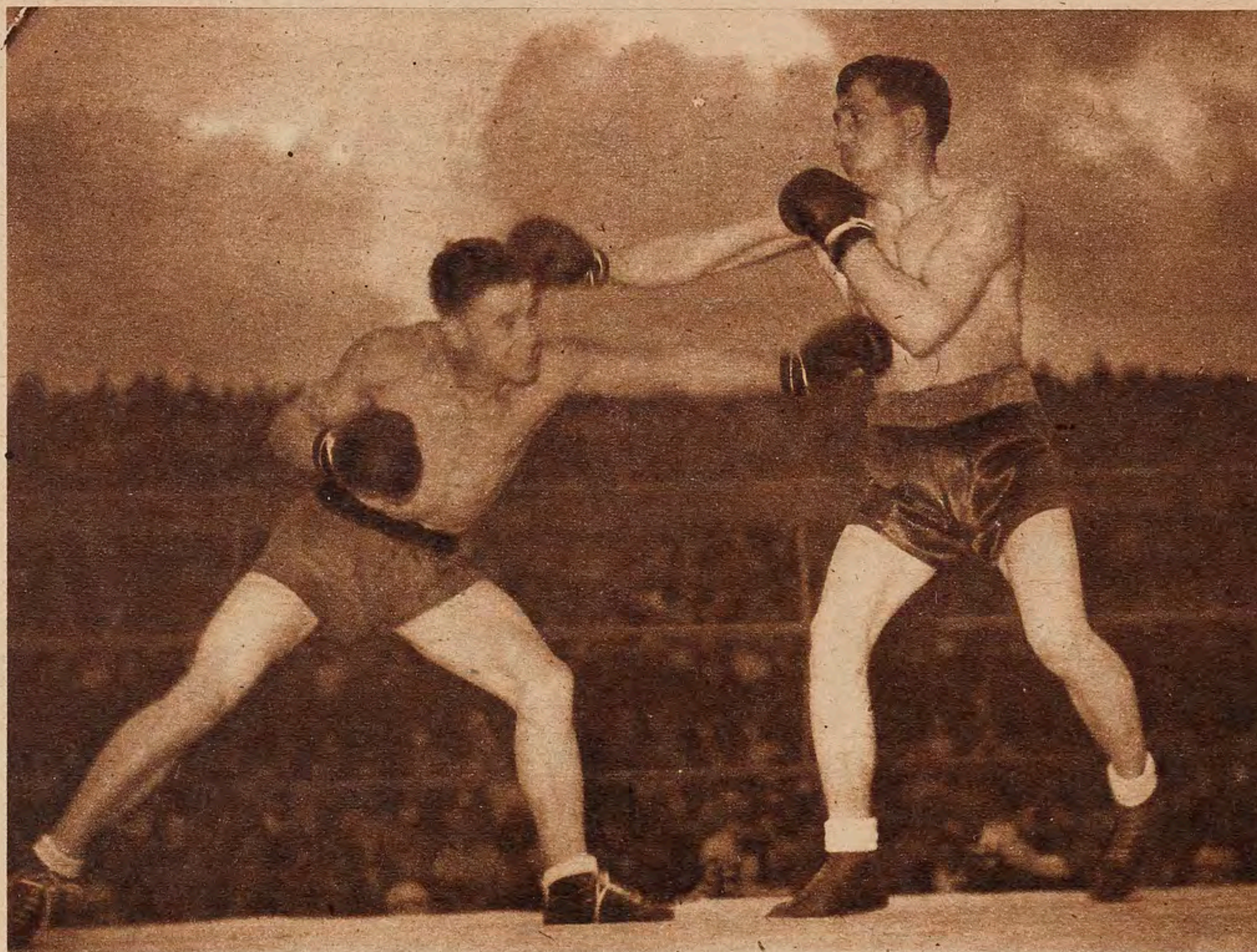


Les commissaires étaient décidés à ouvrir l'œil et le juge-arbitre notamment. Il a arrêté Georges Sérès avant la fin, estimant que son retard lui interdisait de gêner Lambolley qui était alors en tête.

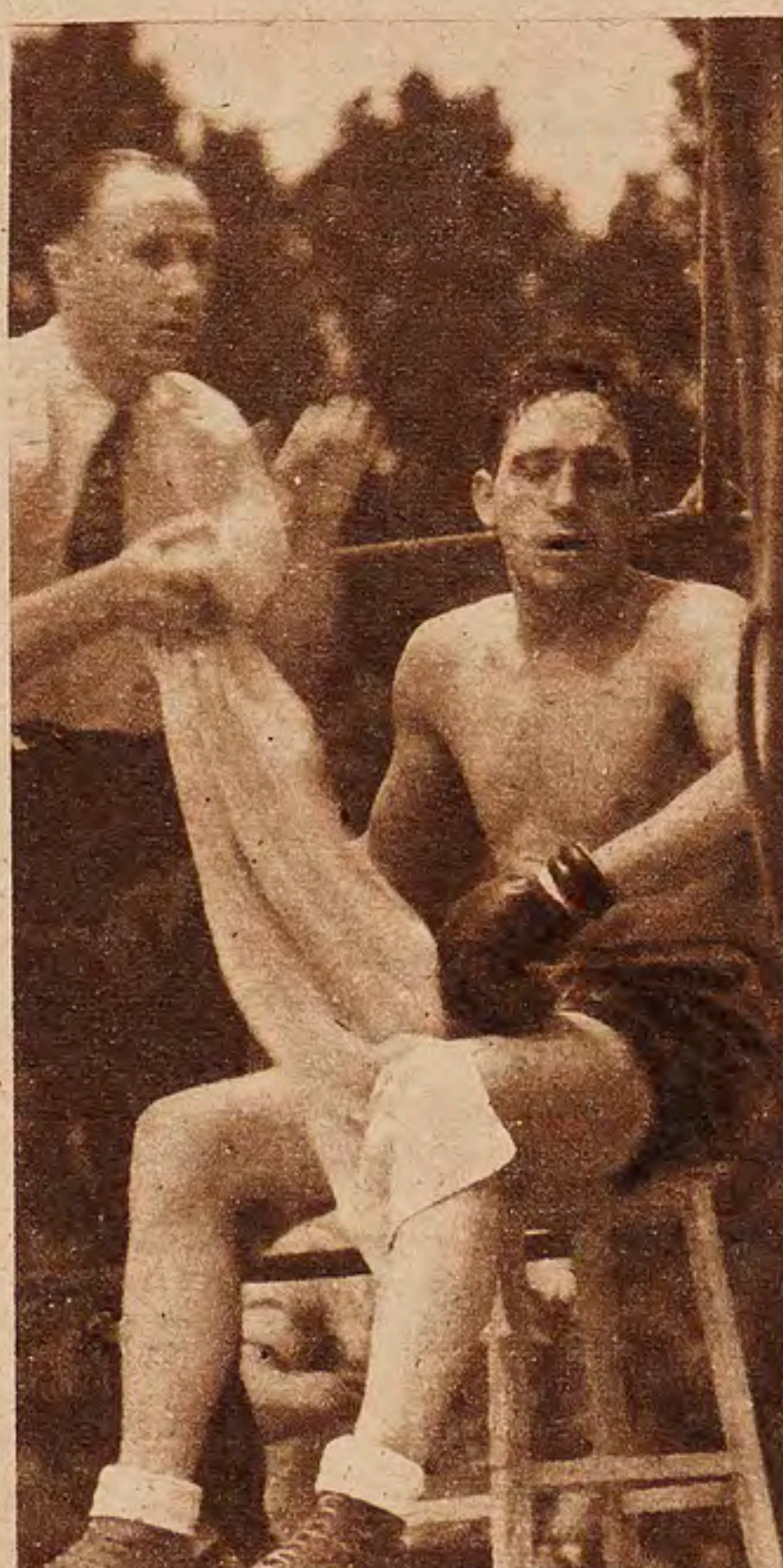
Battu, après avoir vainement lutté pour conserver son bien, Chaillot confie ses impressions en retirant son casque. Il est, certes, marri de l'aventure, mais il ne désespère pas d'avoir sa revanche un jour prochain.



UNE FIN DE MATCH ACHARNÉE... ET DAUTHUILLE A



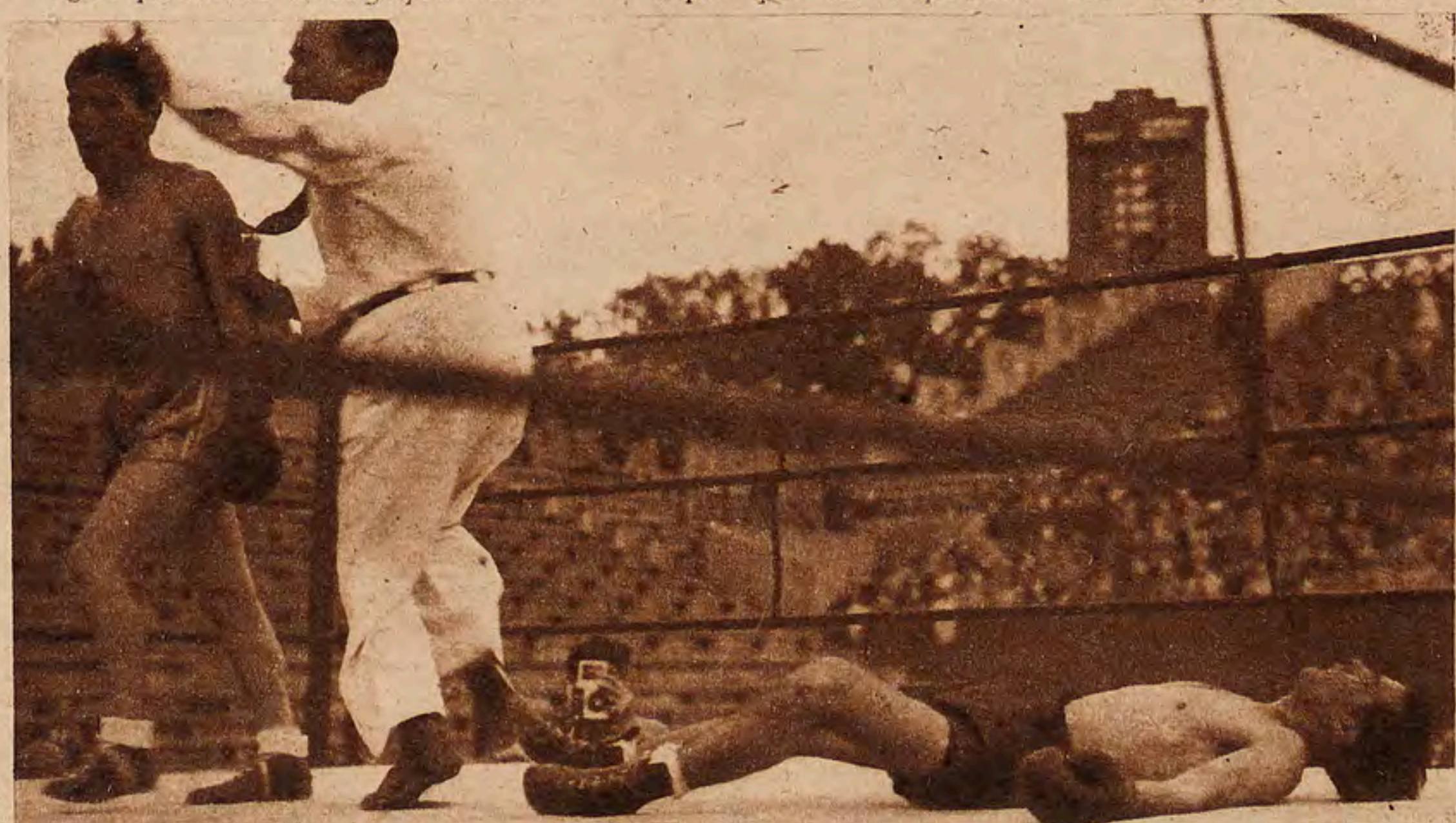
Trois attitudes caractéristiques du match Degouve-Dauthuille à Roland-Garros. A droite, au début du combat, Laurent Dauthuille a l'initiative des attaques et la photo A gauche confirme bien l'impétuosité du Tarzan de Buzenval. Au centre Degouve, blessé aux arcades et qui sent la fin proche réagit vigoureusement. En médaillon, le manager de Lloyd Marshall, spectateur attentif.



Au 9^e round, Degouve est blessé aux yeux : son manager proteste énergiquement.



C'est fini, Laurent Dauthuille, venu serrer la main de Degouve, discute ferme avec Lips qui lui reproche ses coups de tête.



Touché à la pointe du menton par Sandeyron que l'arbitre renvoie dans son coin, l'Italien Solinas git au tapis. Il se relèvera au compte de six, mais ne reprendra pas le combat au cours de cette 8^e reprise. Sandeyron aurait-il trouvé le punch ?

Jean Vernier est devenu un champion, un vrai... et j'ai battu un record sans m'en rendre compte !

par Marcel HANSENNE

La course à pied, c'est comme la vie : elle semble prendre un malin plaisir à vous jouer les tours les plus inattendus. Un jour, on se dit que l'on tient la grande forme, on s'entoure de précautions, on cherche un lieu pour faire le train, on s'assure que les chronomètres officiels seront bien là, et on ne dort plus. Résultat : on s'est tellement énervé qu'on tape à côté de la cible. Hier, à Jean-Bouin, le vent soufflait assez fort et personne, dans le stade, ne s'attendait plus à un exploit de valeur. En me rendant au départ du 800 mètres, je ne pensais qu'à

D'abord, son entrain me parut lâcheux, ensuite il fallut bien en prendre mon parti, mais sans jamais penser au record, ça, je le jure. Finalement, 1'49" 8/10 aux 800 mètres, en tâchant de ne pas m'exténuer : c'est tout de même parfois drôle la course à pied...

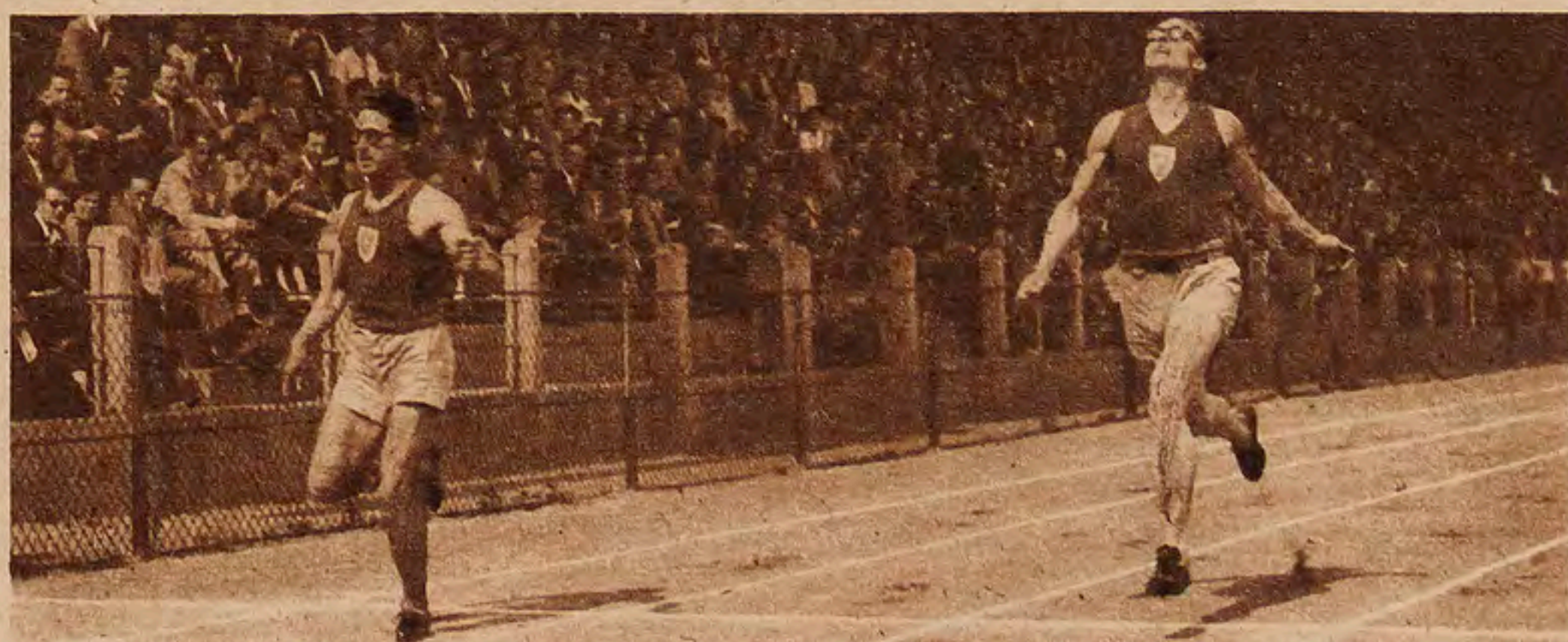
Finalement Paris bat Amsterdam : 121 à 71 points.

Dans les coulisses, on savait depuis longtemps que Jean Vernier est devenu un champion, un vrai. On avait failli s'en rendre compte tout à fait ce fameux soir où Eriksson, dans la bourrasque, courut un 1.500 m. désespéré, Jean Vernier, quoique nettement battu, s'était si bien comporté ! Tenace l'autre jour, ce nouveau crack fut hier brillant. On s'était dit, après que Slijkhuis eût pris résolument la direction de la course, à 450 mètres de l'arrivée qu'il ne se passerait rien. Or, Jean Vernier, accrocheur en diable, contre-attaqua 200 mètres plus loin, passa en tête et ce fut au tour du Hollandais volant de transpirer un peu. Finalement, Slijkhuis l'emporta, certes, mais par 2 bons mètres seulement. Temps du dernier 500 m. : 1'14" 6/10, pour le Batave ; 1'15" pour Vernier. Au total, 3'52" pour Slijkhuis ; 3'52" 4/10 pour Vernier.

Par ailleurs, Gaillard (49" aux 400 mètres), Kerebel (49" 1/10) et Annebicque (15" 3/610 aux 5.000 mètres) firent, eux aussi, une bien jolie course.

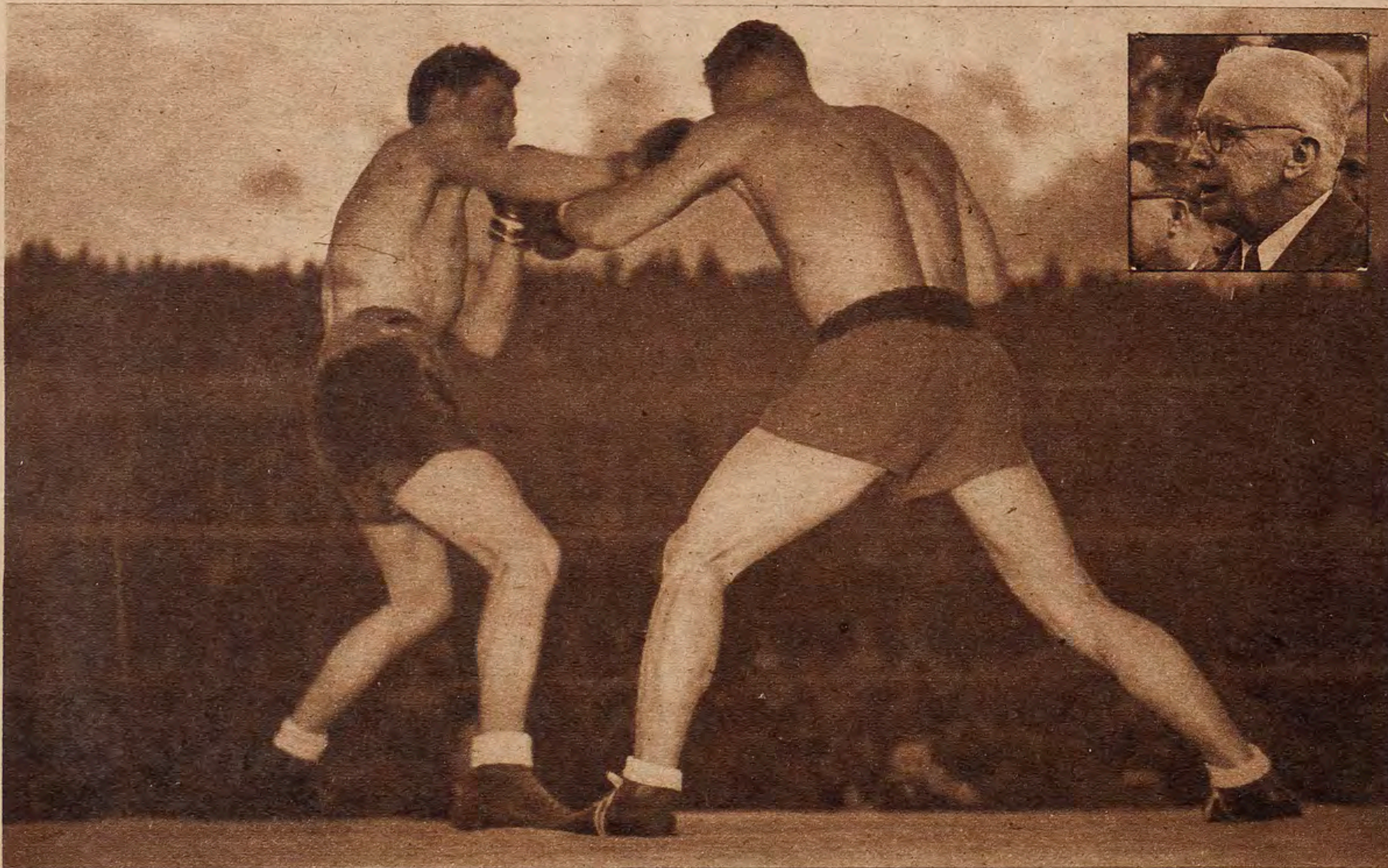
Temps de passage du 800 mètres : 400 m. en 53" 6/10 ; 500 m. en 1' 8". Hansenne passe en tête à 250 m. de l'arrivée et bat le record de France en 1'49" 8/10 (ancien record : 1'50" 2/10 par Hansenne, le 25 juin 1945). De Ruyter, en 1'51" 9/10, améliore le record hollandais.

une chose : gagner bien sûr, mais sans trop m'en faire. Je n'oubliais pas qu'une course importante m'attend mardi soir à Stockholm. Avec ces Suédois, on ne prend jamais trop de précautions. Mais comment pouvais-je me douter que le Hollandais De Ruyter était plein d'intentions belliqueuses ?



Paris-Amsterdam, au Stade Jean-Bouin. Le 400 mètres devait donner à nos représentants l'occasion de prendre un net avantage. Ici, Gaillard (à gauche), qui gagna en 49", l'emporte d'extrême justesse sur Kerebel : 49" 1/10.

LE A EFFACÉ UN PÉNIBLE ÉCHEC DE SON PALMARÈS



B IEN que très âprement disputé, le combat entre Laurent Dauthuille et Gus Degouve n'a pas eu un caractère dramatique et, pour dire vrai, a été moins intéressant qu'il était escompté. Les adversaires n'ont employé leur arme principale, Dauthuille son droit, Degouve son gauche, que par intermittences pendant les dix rounds du combat. Ils ont préféré échanger des coups directs, semblant craindre, l'un et l'autre, le poing toujours menaçant et en réserve du vis-à-vis. Dauthuille se montra plus entreprenant et eut le plus souvent l'initiative, Degouve cédant du terrain devant ses attaques du droit. Parfois, ce dernier riposta d'heureuse façon, mais il manqua souvent ses contres du gauche, Dauthuille esquivant adroitement comme nous l'avions vu faire auparavant.

La bagarre éclata vraiment au neuvième round, après que la reprise précédente eût été déjà plus animée. Après un furieux échange, au cours duquel Degouve fut acculé dans les cordes, on le vit regagner le centre du ring avec les deux arcades blessées... Il s'élança furieusement sur Dauthuille, lequel accepta la bataille qui ne fut interrompue que par le gong annonçant la fin du round.

De retour dans son coin, Degouve se plaignit amèrement des coups de tête de son adversaire et le public prit fait et cause pour lui, mais l'acharnement subit du combat était plutôt la cause de l'accident que la faute de Dauthuille.

Le dernier round ne fut qu'une longue suite d'échanges, Degouve ayant de vives réactions, mais se trouvant le plus souvent acculé dans les cordes.

A la fin, la décision échut très justement à Dauthuille, mais elle ne fut pas unanimement approuvée par le public, et pourtant Laurent avait gagné nettement.

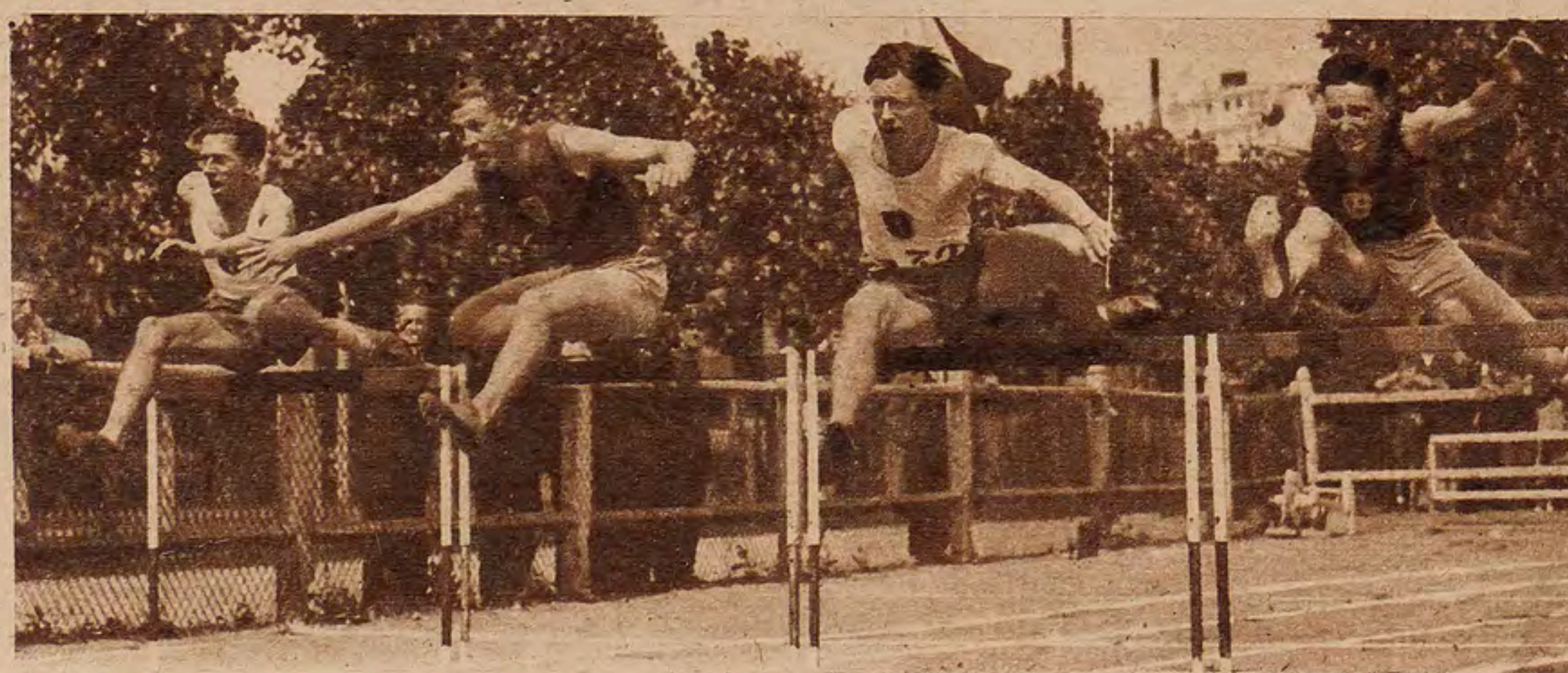
Maurice Sandeyron a eu du mal à trouver la distance devant l'Italien Solinas qui fit preuve de plus de mobilité que de combativité. Au huitième round, cependant, le dernier nommé fut cueilli par un gauche du champion d'Europe et alla au plancher. Ce fut le commencement de la fin. Solinas chercha bien à esquiver les attaques de son adversaire par des esquives basses, mais alors qu'il se faisait réprimander par l'arbitre, Sandeyron le toucha à la pointe du menton. L'Italien alla à terre pour six secondes et, en se relevant, leva le bras en signe d'abandon.

Jury VII a fait bonne impression dans son combat avec le courageux Galateos.

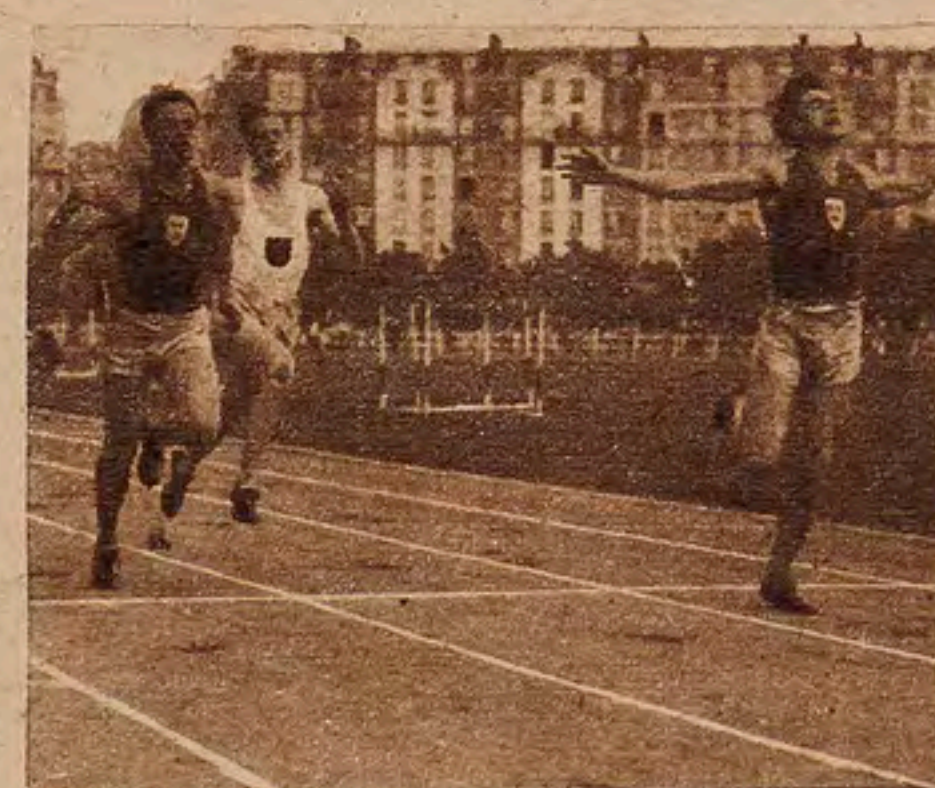
C. W. HERRING.



Petit à petit, Jacques André retrouve sa forme de l'avant-guerre; on le voit ici gagner avec aisance le 400 haies.



Un passage des concurrents, encore bien groupés, au 110 mètres haies qui verra le succès de Richard, 2^e en partant de gauche.



Toujours en forme, Litaudon, à droite, a remporté une nouvelle victoire sur le 100 mètres.



On ne donnait pas lourd des chances de Jean Vernier contre le Hollandais Slijkhuis, finaliste des championnats d'Europe; pourtant Vernier devait le suivre du départ à l'arrivée du 1.500 mètres parcouru en 3' 52" (contre 3' 52" 4/10).

LINDMAN NE DÉSARME PAS, ARIFON PROGRESSE SUR 400

De notre envoyé spécial G. FERRIER

Bruxelles. Samedi soir, malgré l'heure tardive et la température peu favorable, deux athlètes se sont mis particulièrement en vedette : un ancien, le Suédois Lindman, et un espoir, le Marseillais Arifon.

Le recordman d'Europe du 110 m. haies, qui avait l'intention de « raccrocher », pense aux jeux de 1948. C'est avec aisance qu'il réalisa le meilleur temps européen, 14" 7, battant nettement le Belge Pol Brackman (14" 7). A trente-trois ans, Lindman peut être finaliste olympique.

Quant à Arifon, il se montra aussi à l'aise en sprint qu'il le fut l'an dernier sur 400 m. haies. Son temps de 49" 3, réalisé sur une piste de 300 m. aux virages trop raides, mérite d'être retenu. Sur 100 m., il battit en 11" Van Osla et Bourgaux, malgré neuf faux départs, en série et en finale.

Les Pucistes Le Gallais, Rasse, Quilici, Audouy ont du mal à retrouver leur forme. Vivès fut le seul à se mettre en évidence. Le Suisse Christen (55" 4/10 aux 100 m. haies) et Hardmeier seront dangereux au prochain France-Suisse.



A Bruxelles, Arifon (à droite) s'est montré notre plus brillant représentant, enlevant le 400 m. (49" 3/10).



Le Suédois Lindman, à gauche, s'entretient gaiement avec son sosie, le puciste François d'Alexandrie.

**PARCE QU'IL A ENCORE
UN CONTRAT DE DEUX ANS**

GINO BARTALI

ne fera pas le Tour de France



GINO BARTALI

Milan. — Gino Bartali ne ferait pas le Tour de France. Ce n'est pourtant pas l'envie qui lui en manque... Le pieux Gino était, en effet, décidé à tous les sacrifices. Il ne s'était soucié ni du montant des primes, ni de celui des prix. Il n'avait exigé aucune garantie et, pour qui connaît Bartali, c'était bon signe. « Jamais je ne l'ai vu aussi résolu », devait dire le docteur Pavese qui, avant d'avoir Bartali sous sa coupe, a veillé aux destinées d'Amédéo Binda, un autre caractère difficile, prétend encore Pavese lorsqu'il est en veine de confidences. Mais Pavese, s'il est le directeur sportif des cycles Legnano, n'en est pas le patron. C'est M. Della Torre qui veille aux destinées de la grande firme

italienne. Et M. Della Torre ne fait pas de sentiment. Interrogé, il a répondu : « Non ».

Non à Pavese, à Bartali, aux dirigeants de la Fédération, aux journalistes transalpins.

Non, non et non...

M. Della Torre n'est pas tétu. C'est seulement un craintif, doublé d'un bon commerçant. Un craintif, qui redoute pour Gino la fatigue de trois tours successifs — Italie, France, Suisse — et un bon commerçant qui, ayant encore Bartali sous contrat pendant deux ans, entend en tirer le maximum au cours des vingt-quatre mois à venir !

C'est là la vérité. « Elle est toute simple », comme l'affirme l'avocat des bonnes causes devant messieurs les jurés. Et c'est une vérité qui n'a fait plaisir ni à Bartali, ni à M. Rondoni, président de l'Union Vélocipé-

dique italienne, ni aux journalistes transalpins qui se préparaient à accompagner Gino sur les routes de France, bien résolus à chanter ses louanges, ni à Leardo Guerra, chargé par les organisateurs français de la sélection de l'équipe italienne pour le Tour et qui, du même coup, préféra se récuser, plutôt que d'accompagner à Paris une « squadra » qui n'aurait pas un chef de file de la valeur de Bartali.

Il y aurait eu moyen de satisfaire Guerra : lui donner Fausto Coppi. Mais Coppi, qui a encore fait merveille dans le Tour d'Italie et qui s'est affirmé, une fois de plus comme l'égal de Bartali — sinon comme son maître — n'est pas mûr pour le Tour de France. Il rêve du Championnat du Monde — poursuite ou route. Le maillot arc-en-ciel le tente présentement plus que le maillot jaune. On peut le lui reprocher, bien sûr, mais qu'y faire ? Fausto Coppi est un inspiré. Il croit en son étoile pour un Championnat du Monde et non pour le Tour de France. Qui sait ? Il a peut-être raison...

La représentation italienne dans le Tour de France n'en sera pas moins solide et il faudra s'en méfier. On parle, en effet, de Ronconi, qui, un moment souffrant dans le « Giro », avait fait la moue, mais paraît maintenant désireux de faire la connaissance des Alpes et des Pyrénées, de Breschi, de Fazio, de Bertocchi, Conté, d'un ou deux jeunes et du héros de Paris-Roubaix : Olympio Bizzi. Une belle formation, qui serait complétée par deux Italiens de France : Camellini et Tacca, très probablement.

A défaut de Guerra, c'est une autre de leurs anciennes idoles que les transalpins délèguent pour diriger leurs représentants : Gaetano Belloni.

...A moins qu'en toute dernière minute M. Della Torre ne se laisse attendrir par les lamentations de Gino Bartali plus profondément déçu que le directeur de la « Legnano » ne l'imagine. Car, si Bartali doit courir deux ans encore sur les vélos de la marque, peut-être est-il préférable qu'il le fasse de bon cœur...



Comme son grand rival Bartali, Fausto Coppi est très populaire en Italie et, à chaque arrivée, les spectateurs s'empressent autour de lui. Ici, après l'arrivée de l'étape Pieve-di-Cadore-Trente, c'est un moine qui congratule le nouveau leader du « Giro ».



Encore un témoignage de l'intérêt que portent les Italiens aux champions cyclistes. A Bari, avant le départ de l'étape qui amènera les coureurs à Foggia, Vicini (debout) et son camarade Coppi accordent leur autographe à deux de leurs admirateurs.



Les chefs de file ont, en Italie, des « domestiques » dévoués. Fausto Coppi, en queue, peut compter lui aussi, on le voit, sur le dévouement des siens.



Ortelli, champion d'Italie de poursuite, est un coureur complet ; la montagne ne l'effraie pas : on le voit qui mène dans l'ascension du mont Calvieto.



En France comme en Italie, les spectateurs ne résistent pas à la tentation d'aider leurs favoris en difficulté.

Capitaine du train dans l'armée, directeur de vélodromes dans le civil, Charles JOLY dort six heures par nuit depuis janvier pour organiser le Tour...



7 h. 30

Dans le faubourg Montmartre qui s'éveille, Charles Joly, sa serviette à la main, gagne d'un pas alerte son bureau : la journée du directeur adjoint du Tour commence.

MACORIG A REÇU DANS SA FERME SES FUTURS ADVERSAIRES DU "TOUR"



Macorig (à dr.), fermier des environs d'Agen, a reçu dans sa ferme ses futurs rivaux du Tour : les routiers-sprinters Louis Caput, à cheval sur la vache, et Paul Maye.



Avec notre directeur Gaston Bénac pour juge à l'arrivée, Paul Maye et Louis Caput répètent l'un de leurs futurs sprints du Tour, un sprint acharné comme il se doit, au cours duquel, l'un comme l'autre, les deux rivaux n'hésitent pas « à passer le coude » comme ils le feraient certainement en course.



Il ne faut jamais rien montrer aux enfants, et le malheureux veau de Macorig passe un mauvais moment avec Caput, Maye et Piot.



Piot chez Macorig a été chargé de découper le « piot », dindon en patois gascon. Et Kléber s'acquitte parfaitement de cette tâche délicate.



7 h. 35 Les femmes de ménage n'ont pas encore terminé leur travail quotidien que Charles Joly fait déjà son apparition.



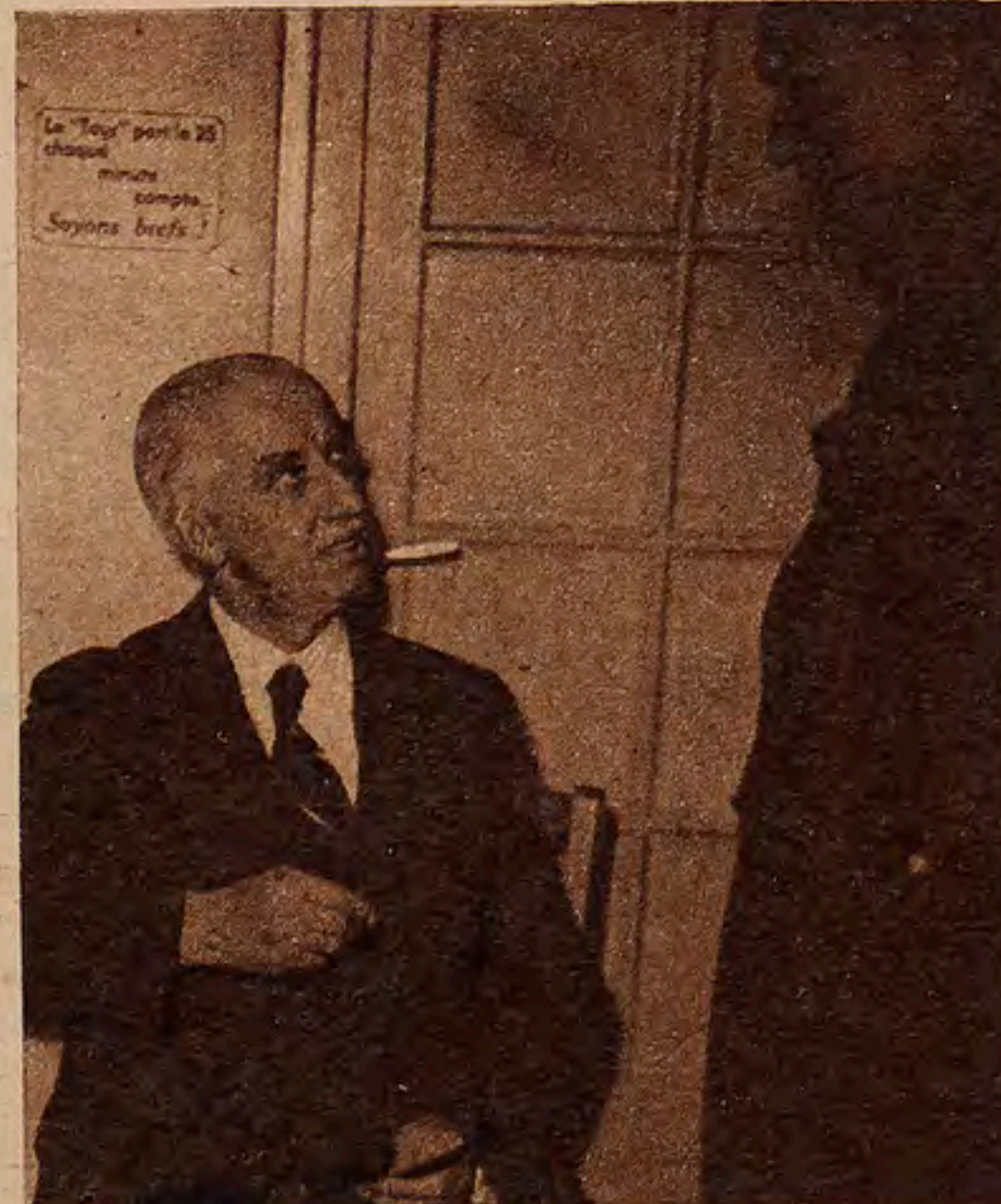
8 h. Avant que ne commencent les conférences et les discussions sur le Tour, M. Joly dicte son courrier à sa secrétaire.



10 h. L'heure de la conférence : Autour de M. Joly, le colonel Beupuis, MM. Letorey et Jacques Goddet (à droite).



15 h. De retour dans son bureau, M. Joly compulse les dossiers du Tour auxquels se mêlent ceux du Vel' d'Hiv' et du Parc.



20 h. Avant de quitter son bureau, Charles Joly donne les instructions du lendemain à son cycliste, l'ex-stayer Ali Neffati, qui, comme son patron, n'a plus de loisirs.



22 h. La journée de M. Joly est terminée, mais ce n'est qu'une étape dans la préparation du « Tour » et il pense déjà au lendemain.

... qu'il suivra pour la première fois de bout en bout, à cinquante-neuf ans, après l'avoir poli et repoli sans cesse !



GUEUGNON-ARAGO D'ORLÉANS (2-1) A TOURS. L'avant-centre orléanaisillard n'a pu contrôler le ballon qui sera repris par le portier de Gueugnon Bonamy qui dégagera son camp avec facilité. A gauche et à droite, les deux arrières.



Double duel. Rousseau, ailier droit de l'Arago, a manqué son centre et le ballon reste sans propriétaire. Mais le demi-droit de Gueugnon (2^e à g.) interviendra à temps. A droite, on reconnaît, sur notre document, le demi-centre de Gueugnon.

Gueugnon, champion de France : une machine à l'emporte-pièce

De notre envoyé spécial : **Guy CHAMPAGNE**

Tours. — L'Arago d'Orléans, équipe spécialiste des matches à élimination directe, équipe sacrée vedette par la Coupe de France, a été battue à son propre jeu par Gueugnon, en finale du championnat de France amateur et ce, par 2 buts à 1.

Dimanche, ce n'est pas l'Arago qui attaqua d'une manière rude, directe et incisive, mais son adversaire. Les Orléanais, supérieurs en technique, ressemblèrent, pendant toute la partie, à des footballeurs « pro » subissant les assauts d'un adversaire ardent, décidé, à cause d'une surprise.

Les hommes de Perpère ont réussi. Appliquant une tactique spéciale — trois arrières, un demi-centre volant pourvoyeur d'attaque — mis au point par leur entraîneur, les footballeurs de Gueugnon, tous originaires de cette ville, ont disputé le match de leur vie.

Attaquant toujours les premiers, frappant juste et fort, courant plus vite encore, frustes mais dynamiques, ils réussirent à deux reprises à faire craquer la défense d'Orléans.

Une première fois, à la dix-huitième minute, par Badet, qui reprit une balle centrée par Vandénabelle et une seconde, à la trente et unième minute, grâce à Vandénabelle qui feinta posément Vandooren et, sans perdre la tête, fit passer le ballon par-dessus Braconnier, sorti à sa rencontre. 2 à 0.

Vandooren, dont l'équipe n'avait pas réussi, jusqu'alors, à imposer sa manière, son jeu mieux construit, n'en revenait pas.

L'Arago devait, cependant, marquer un but, à la trente-neuvième minute, par Masson, de Gueugnon, qui détourna dans ses propres filets un tir très sec de Tife, alors que son goal était bien placé pour plaquer la balle.

Repliés sur les ordres de Perpère, les joueurs de Gueugnon firent face, pendant toute la seconde mi-temps, à l'offensive permanente des Orléanais dont les avants de pointe manquèrent de décision, ne prenant pas leurs risques.

Vandooren eut beau, en désespoir de cause, passer avant centre. Rien n'y fit. Gueugnon, durement secoué, désuni parfois, tint bon.

Le jeu à l'emporte-pièce l'avait emporté sur une technique supérieure, mais trop hésitante.

Le onze de Perpère a mérité une victoire car il a su imposer sa manière virile et efficace, sans arabesques inutiles : du cousu-main.

Badet, Bonamy, Vandénabelle et Churlet furent les meilleurs des vainqueurs.

A l'Arago, Peiro, Bienvenue, Braconnier et Drouet ont joué une bonne partie ainsi que Vandooren, qui essaya de sauver son équipe du naufrage.

Championnat de France - 2^e Division

Le classement. — 1. SOCHAUX, 63 pts ; 2. Alès, 58 pts ; 3. Angers, 56 pts ; 4. Valenciennes, 55 pts ; 5. Lyon, 53 pts ; 6. Angoulême, 51 pts ; 7. Colmar, 49 pts ; 8. Nantes, 45 pts ; 9. Nîmes, 42 pts ; 10. Douai et C. A. Paris, 41 pts ; 12. Avignon, 40 pts ; 13. Troyes, 39 pts ; 14. Besançon, Clermont et Béziers, 37 pts ; 17. Amiens et Nice, 36 pts ; 19. Toulon, 32 pts ; 20. Le Mans, 31 pts ; 21. Perpignan, 22 pts ; 22. Antibes, 19 pts. Montent en 1^{re} division : Sochaux et Alès.

Sont reclassés amateurs : Toulon, Le Mans, Perpignan et Antibes.

Les résultats. — Alès-Nantes, 2-0 ; Sochaux-Antibes, 3-0 ; Troyes-Avignon, 3-1 ; Valenciennes-Besançon, 2-1 ; Perpignan-Le Mans, 2-2 ; Nice-Lyon, 2-1 ; Colmar-Douai, 3-2.



Avant le match, l'entraîneur Perpère, de Gueugnon, avait réuni ses joueurs pour leur recommander à nouveau la tactique qu'il leur faudrait utiliser pour vaincre.



Sur un shot de l'avant-centre d'Orléans, Bonamy, gardien de but de Gueugnon, a plongé pour arrêter. Tout au long du match, il anticipa au mieux les actes orléanais.

La lutte pour la possession du ballon fut continuellement âpre et serrée. On peut en juger ici par le nombre de joueurs qui sautent pour essayer de contrôler la balle.

TOURCOING A TRIOMPHÉ DE ROTTERDAM,



QUEL dommage que la pluie ait éloigné le public du Stade des Tourelles, samedi soir, pour le match Tourcoing-Rotterdam. La remontée des Tourquennois, menés par 2 à 0 peu après la mi-temps pour gagner 5 à 3, fut de toute beauté.

Tout comme dimanche, le finish de l'équipe de Bruxelles qui bat par le même score les Enfants de Neptune.

Que conclure de ce Tournoi international de water-polo organisé par le Stade Français dont l'équipe, bien que battue, fut loin d'être ridicule ?

En Hollande, à Rotterdam, on manie bien la balle, vite et des deux mains, mais il semble que la tactique constructive manque, et en attaque et en contre-attaque. Par contre, on nage, et les arrières de Rotterdam accrochent pas mal.

En Belgique, au C. R. N. Bruxelles, un homme domine le lot : Isselé, qui est un très grand joueur, vite, puissant en shot et finisseur en diable. Clavereau, qui se dépensa remarquablement samedi, fut moins brillant dimanche, tandis que Coppieters eut du mal de tenir la seconde mi-temps.

En France, aux E. N. T., Dewash a repris une très grande forme et fut presque le seul réalisateur de l'équipe. Spillaert, l'avant piquet, ne nage pas assez et manque de précision dans ses shots. L'équipe trop habituée au petit bassin, n'ouvre pas assez le jeu. Cateau, dans le rôle difficile de marqueur d'Isselé, se fit posséder à tout coup !

Conclusion : Rotterdam ne vaut pas Tourcoing ou Bruxelles... pas encore. Tourcoing, malgré le résultat, a la revanche à la portée de sa main, son jeu étant plus ordonné.

D'ici les championnats d'Europe, il y a encore du travail à faire.

J.-B. GROSBORNE.

Un groupe de concurrentes particulièrement remarquables aux Tourelles : la Hollandaise Maria Van den Brande (à dr.) et ses compatriotes Oeyen, Burstens et Huybrechts (de g. à dr.).

LA LEÇON DE PRAGUE EST CRUELLE...

Nos joueurs n'ont plus la classe des "Mousquetaires"

D'un de nos envoyés spéciaux :
Charles GONDOUIN

Prague. — Il est bien difficile de gagner la Coupe Davis. Mais il est encore plus malaisé de la reconquérir quand on en a été dépossédé.

C'est la principale réflexion que suggère l'histoire du prestigieux trophée. Elle nous touche personnellement, puisque nous nous efforçons, encore en ce moment, de reprendre le bien que nos fameux mousquetaires Lacoste, Cochet, Borotra et Brugnon défendirent si brillamment, de 1927 à 1933.

Cependant, nous avions, cette année, l'espoir d'atteindre, non pas le but suprême, mais au moins de parvenir à l'épreuve finale de la zone européenne et peut-être de nous qualifier pour disputer aux Australiens l'honneur d'attaquer, en définitive, les champions des Etats-Unis actuels, détenteurs du trophée.

Vaine illusion !

Il suffit de deux journées d'épreuves, disputées à Prague, pour que les Tchécoslovaques Drobny et Cernik en démontrassent l'inanité !

En effet, au premier jour, Destremau qui semblait bien avoir retrouvé toute sa valeur d'autrefois, fut, si l'on peut dire, pulvérisé par le formidable cogneur qu'est Drobny. Et ensuite Bernard fut, en vérité par sa faute, battu en cinq sets par Cernik, lequel, en cette affaire, offrit à notre représentant un magnifique exemple de ce que peut obtenir une inébranlable volonté et une concentration jamais relâchée, devant un adversaire évidemment supérieur du point de vue de la technique, du jeu et de son exécution.

Chargés de deux défaites, au premier jour du tournoi alors qu'on pouvait raisonnablement supposer un point pour chaque camp, ce fut une rude déception pour nous Français. Au reste, il eût fallu un miracle pour retourner cette situation à notre avantage. Il ne se produisit pas. Samedi, Drobny et Cernik gagnèrent le double, où nous leur avions opposé Borotra et Pétra.

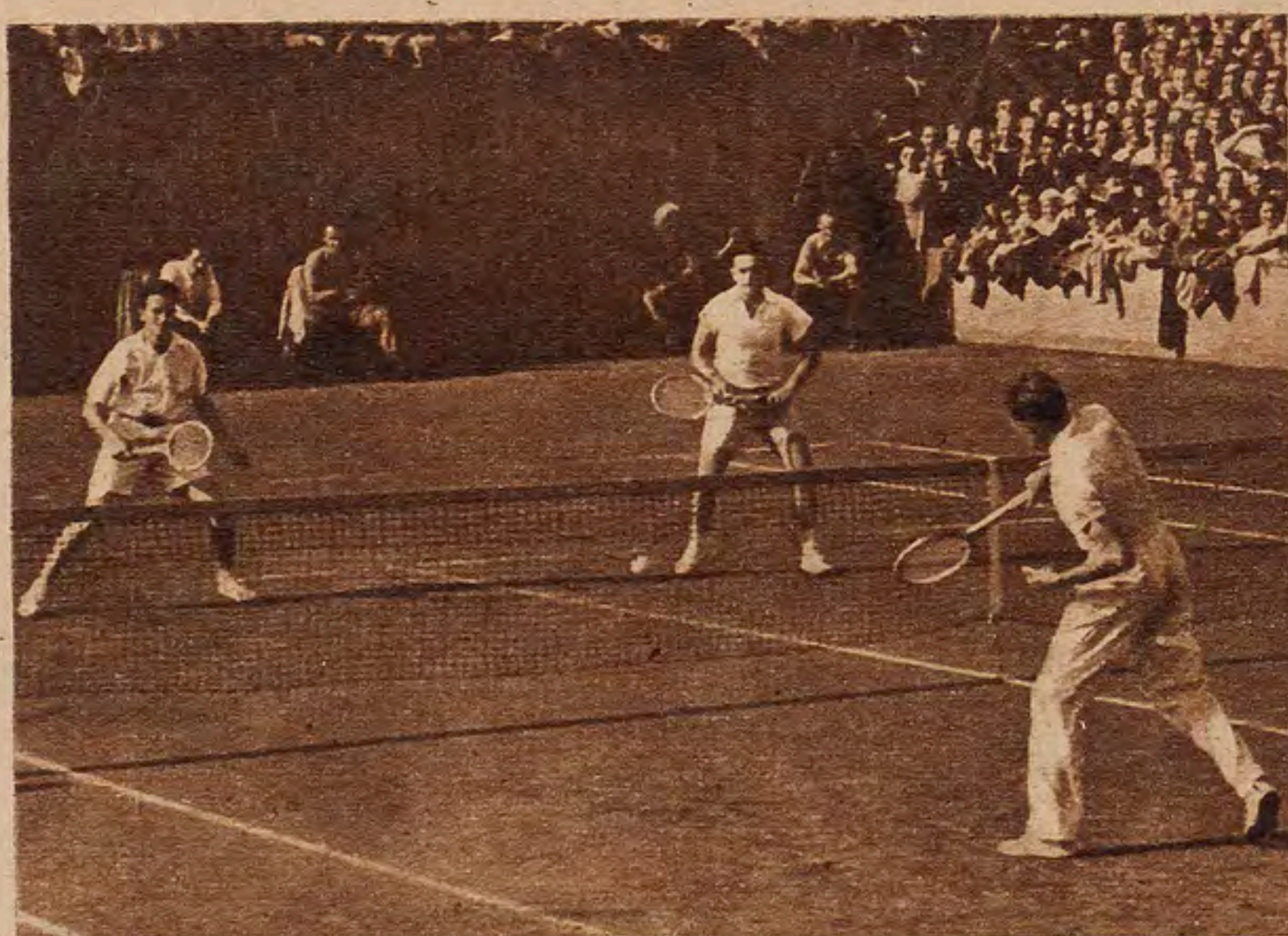
On parle souvent de défaite honorable. Celle-là en fut une. Les deux Tchèques durent, en effet, lutter terriblement pour avoir raison de nos champions. L'un et l'autre défendirent de leur mieux nos couleurs. Borotra surtout qui, malgré ses quarante-neuf ans, fut, aux dires même de la presse tchèque, le meilleur homme sur le court, avec Drobny.

Enfin, nous étions bel et bien battus. Et le pire est encore que nous ne voyons guère comment nous ferions mieux dans un proche avenir.

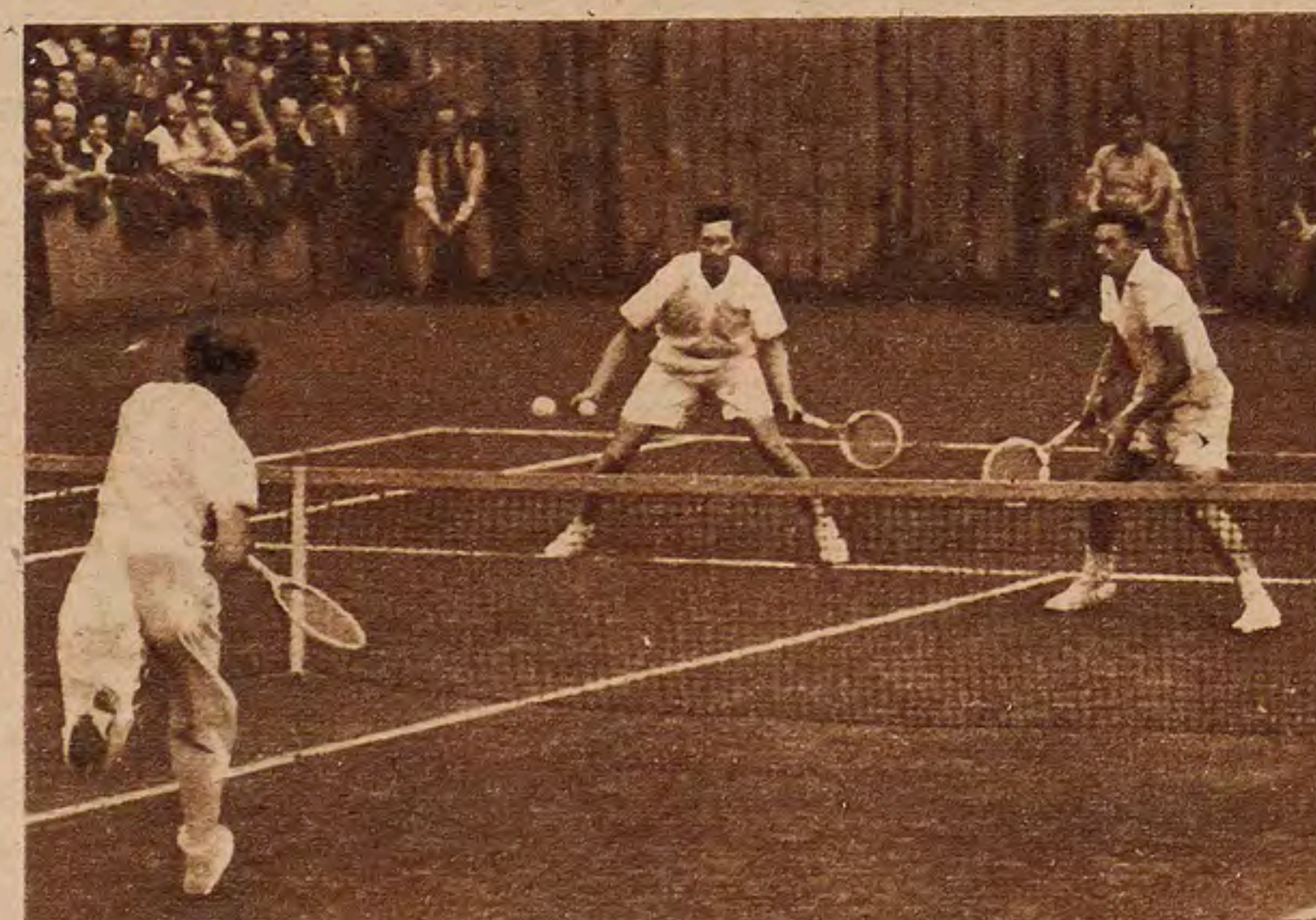
Décidément, et Borotra le prouve encore, nos meilleurs joueurs sont loin d'avoir la classe de nos fameux mousquetaires !



Pour se présenter au mieux de sa condition contre les Tchèques, Pétra, coiffé de sa traditionnelle casquette, s'était fait masser avant d'entamer le match de double.

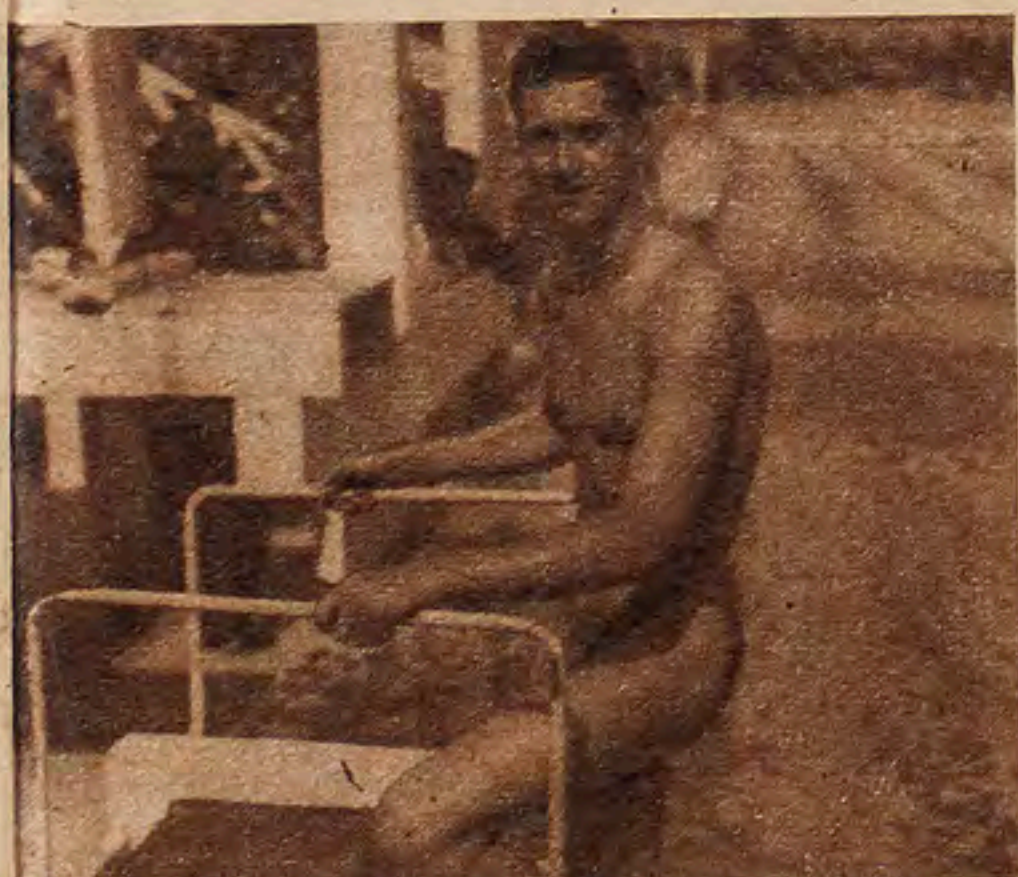


Malgré ce renvoi malheureux, Borotra (de dos) fut, malgré ses quarante-neuf ans, le meilleur de nos représentants à Prague. A g., Cernik ; à dr., de face, Drobny qui attend.



Borotra a réussi à attirer ses vis-à-vis dans un même coin du court, ce qui permettra à Pétra de parachever victorieusement cet échange, mais les Français seront battus.

MAIS LES BRUXELLOIS...



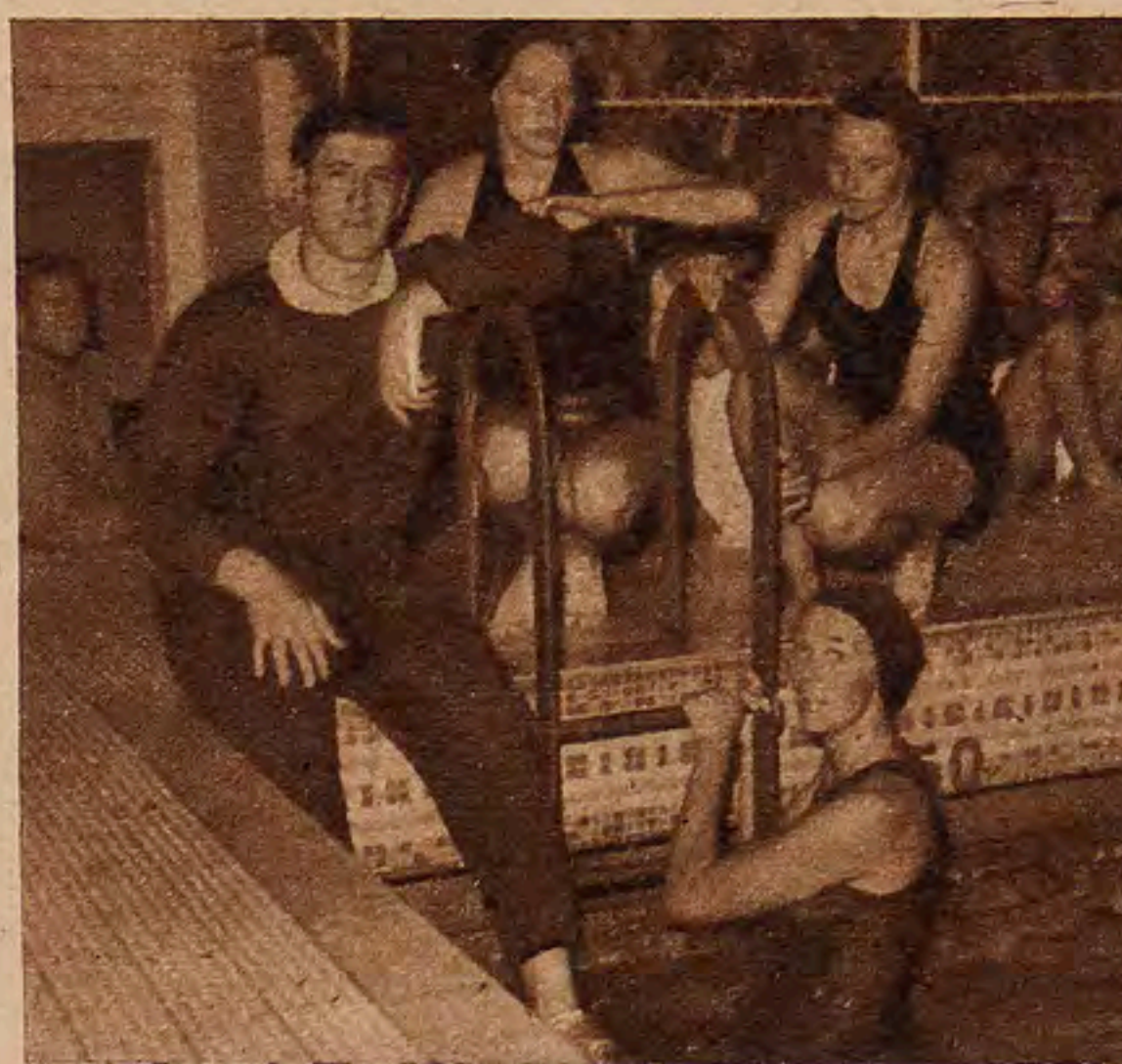
H. Padou, junior, vient de gagner le 100 m. nage libre en 1' 02" 2/10, quitte le bassin, sourire aux lèvres.



Le Hongrois Razni (en bas à g.) a retrouvé Coppieters, Loewe et Isselé, de vieilles connaissances.



Contre l'E. N. Tourcoing, le Cercle Royal de natation de Bruxelles surprit agréablement, battant les Français par 5 buts à 3. Coppieters, servi par Isselé, va marquer le quatrième but belge, malgré le retour rapide du demi Bermyn.



Samedi soir, à Toulouse, les Danoises recordwomen du monde du 3x100 yards participaient à la fête du T. O. E. C. On les voit ci-dessus conversant avec Alex Jany. En bas, la brasseuse Sonnesen se recoiffe avec soin.



Les juges de ligne ont bien aidé DROBNY et CERNIK

D'un de nos envoyés spéciaux :
Marcel de LABORDERIE

Prague. — La presse tchèque commente sévèrement l'attitude des organisateurs du tournoi. Le journal Prace, en particulier, accuse le juge de ligne d'avoir volé un point à Marcel Bernard au moment capital de son match contre Cernik. Il reproche encore à l'arbitre d'avoir toléré la présence, sur le court, de soigneurs venus secourir Cernik et il déplore que le public se soit montré aussi chauvin et aussi peu sportif.

Nous n'en sommes que plus à l'aise pour regretter que le match Bernard-Cernik se soit joué, en réalité, sur une grossière et grave erreur d'arbitrage.

Au cours du cinquième set, Bernard, qui avait mené 3-1, puis 4-3, était à son tour mené par 5-4. Il reprend le dessus. Il mène 40-15, puis 40-30. Cernik, épuisé, est victime de crampes. Il s'arrête, se fait masser, reprend le jeu, met la balle dehors. Un juge annonce « out ! ». Bernard a bien entendu « out ». Comme tout le monde, il a bien vu la balle « out ». Alors, volontairement, il ne la remet pas en jeu.

Voilà qui fait donc 5 jeux parlout ? Mais non ; le juge de ligne ne souffle mot. Et le point — ô stupeur — est compté à Cernik ! Bernard est décontenancé, troublé et va perdre ainsi le jeu et le match.

Le lendemain, en double, au second set, Pétra et Borotra mènent 5 jeux à 3. Borotra a, jusqu'à présent, gagné tous ses services. Il va gagner la manche, ce qui va donc remettre l'affaire en question. Il va mener 40-30 ? Mais non. Un juge de ligne intervient et annonce « faute de pied » ! Au Tchéque, le point. L'intervention, encore une fois, s'est produite à un moment psychologique. Borotra, surpris, déconcerté, va perdre, pour la première fois, son service. La manche nous échappera.

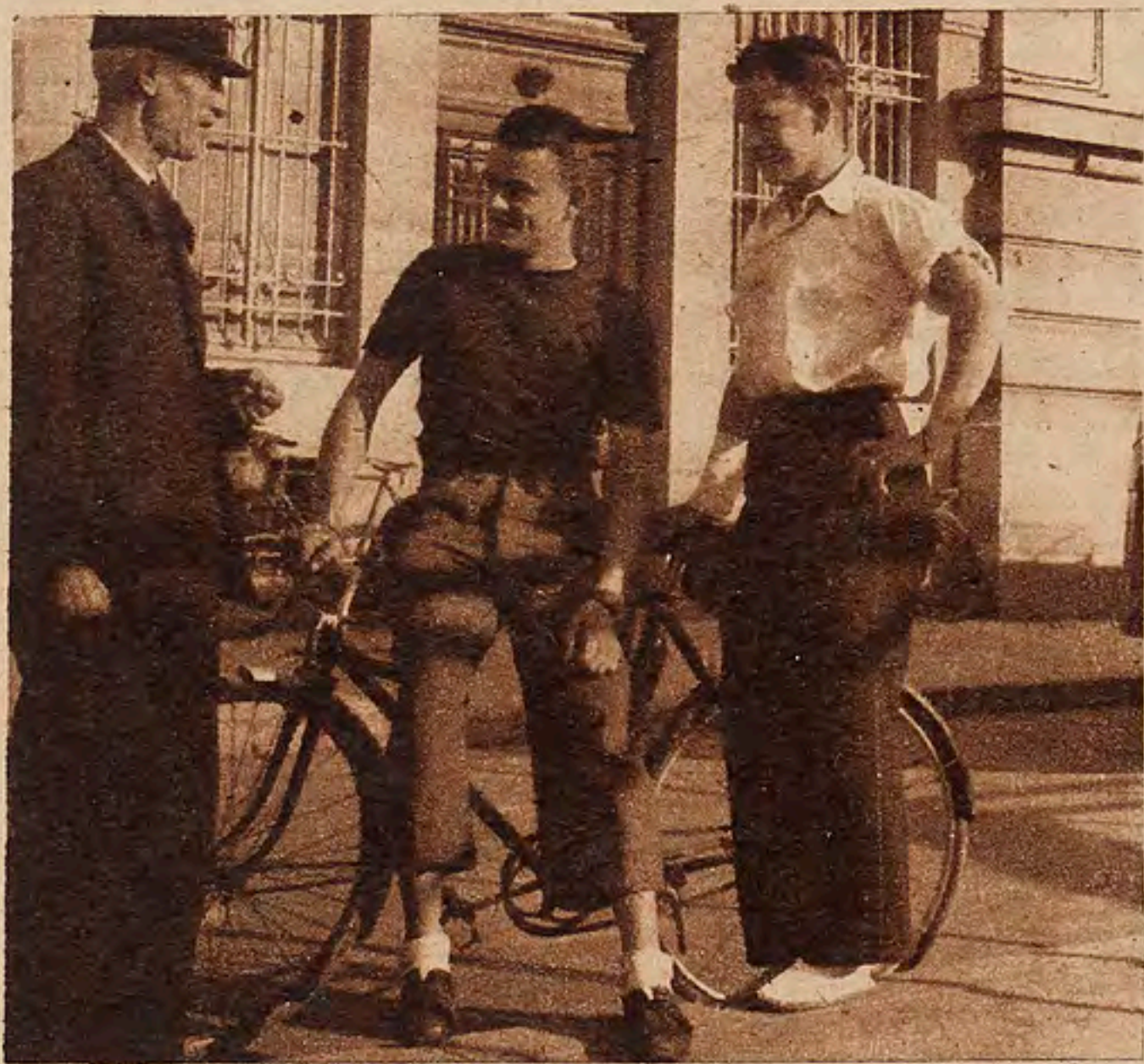
Drobny et Cernik sont très forts. Un doute subsistera pourtant sur la régularité de leur victoire. Le match de dimanche, Drobny contre Bernard, n'est pas fait pour dissiper ce doute. Car Bernard a fait jeu égal avec son rival. Hélas ! la pluie s'en est mêlée et le match a été arrêté sur le score de 6-3, 2-6, 6-2, 2-1 en faveur de Drobny, et Bernard croyait ferme tenir la victoire... Peut-être est-ce remis à demain ?



Tient-on en Faye un sprinter de la classe de Michard ou de Gérardin ? On le prétend, et ses victoires successives le laissent supposer. Sa gloire naissante ne le trouble pas et Faye continue à assurer son service à son bureau de poste de Saint-Germain-en-Laye.

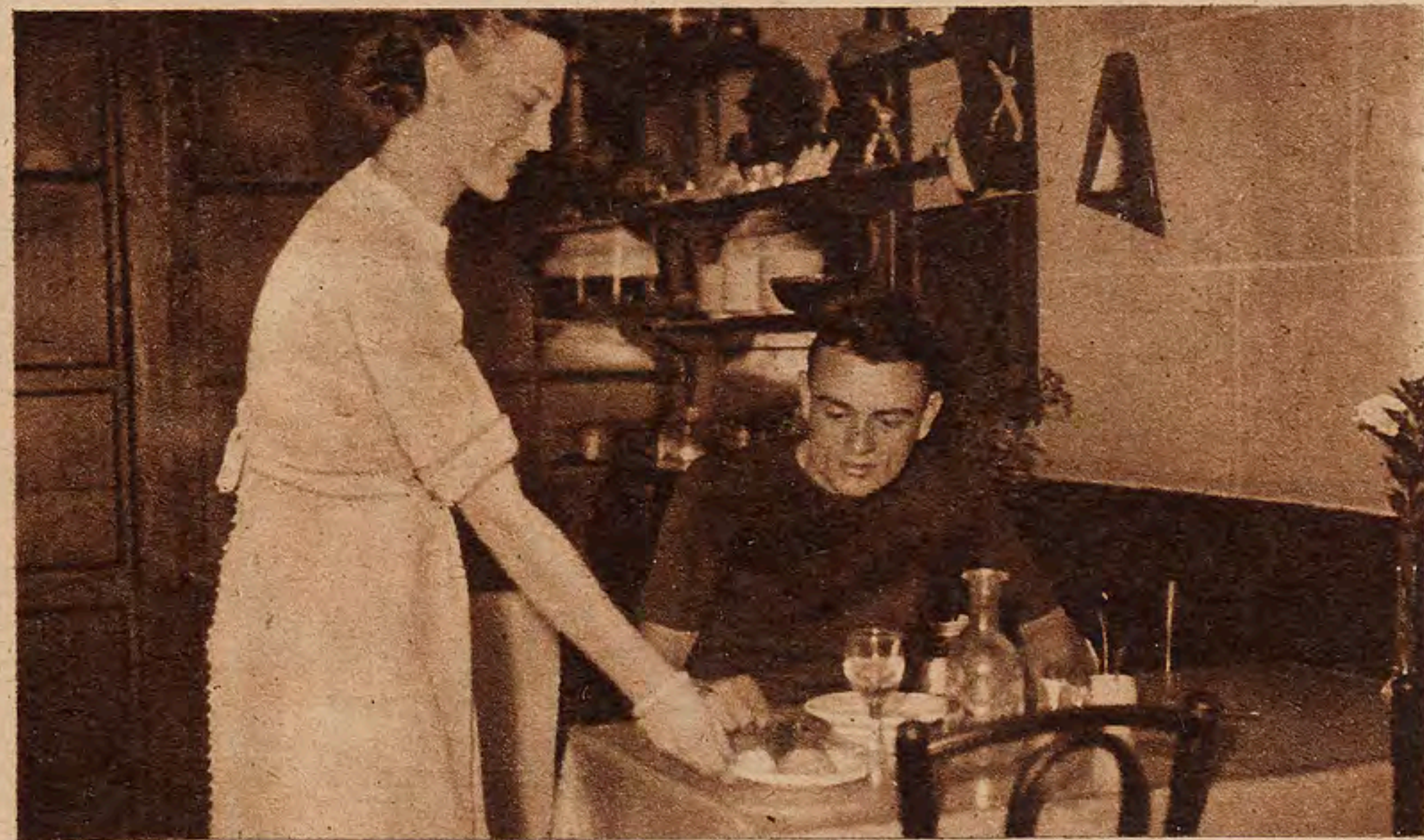


Derrière son guichet Faye est aimable avec les clients et certains d'entre eux, les jeunes surtout, ne résistent pas au désir de s'inquiéter de ses performances futures. Sa signature d'agent des postes sera bientôt un autographe recherché par tous les jeunes sportifs.



LA GLOIRE NAISSANTE NE TROUBLE PAS FAYE QUI RESTE A SON GUICHET !

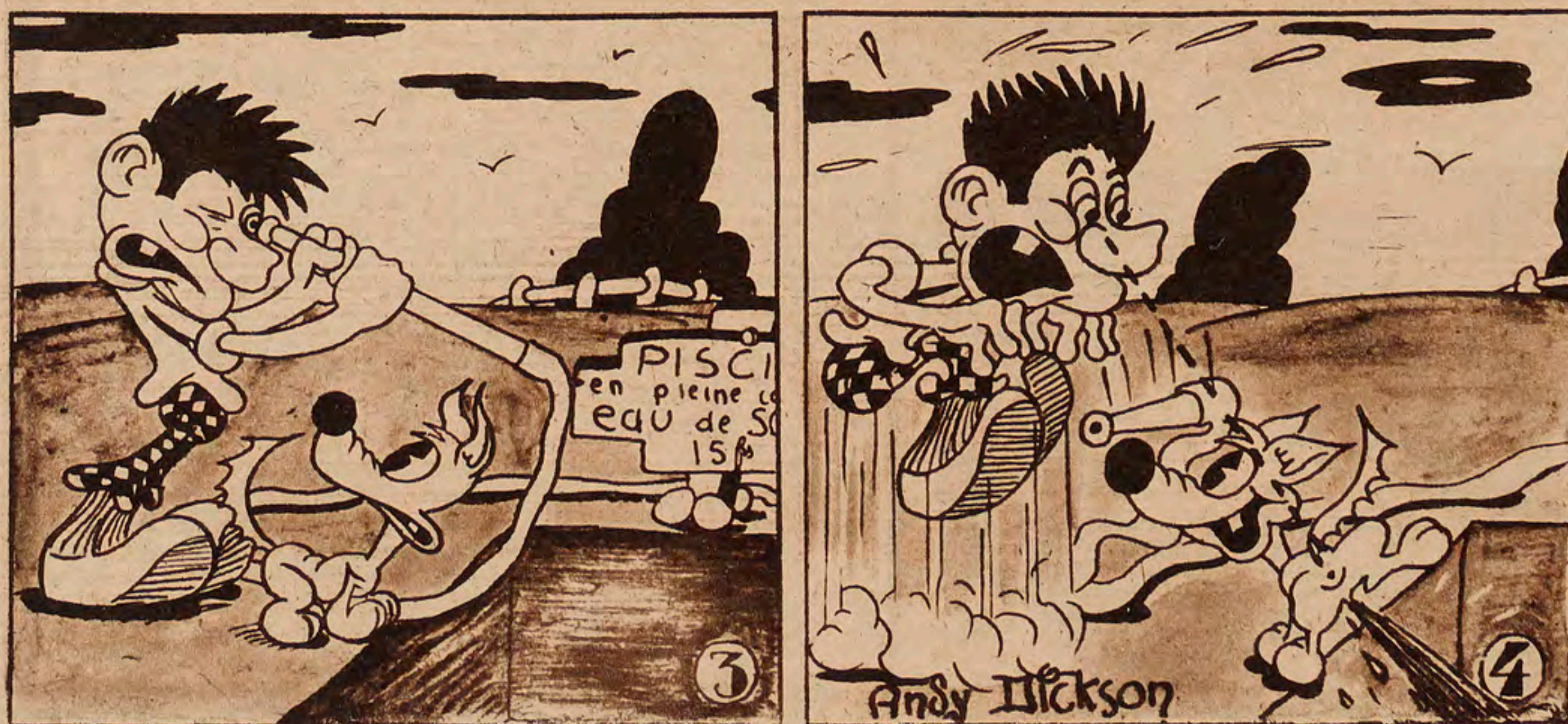
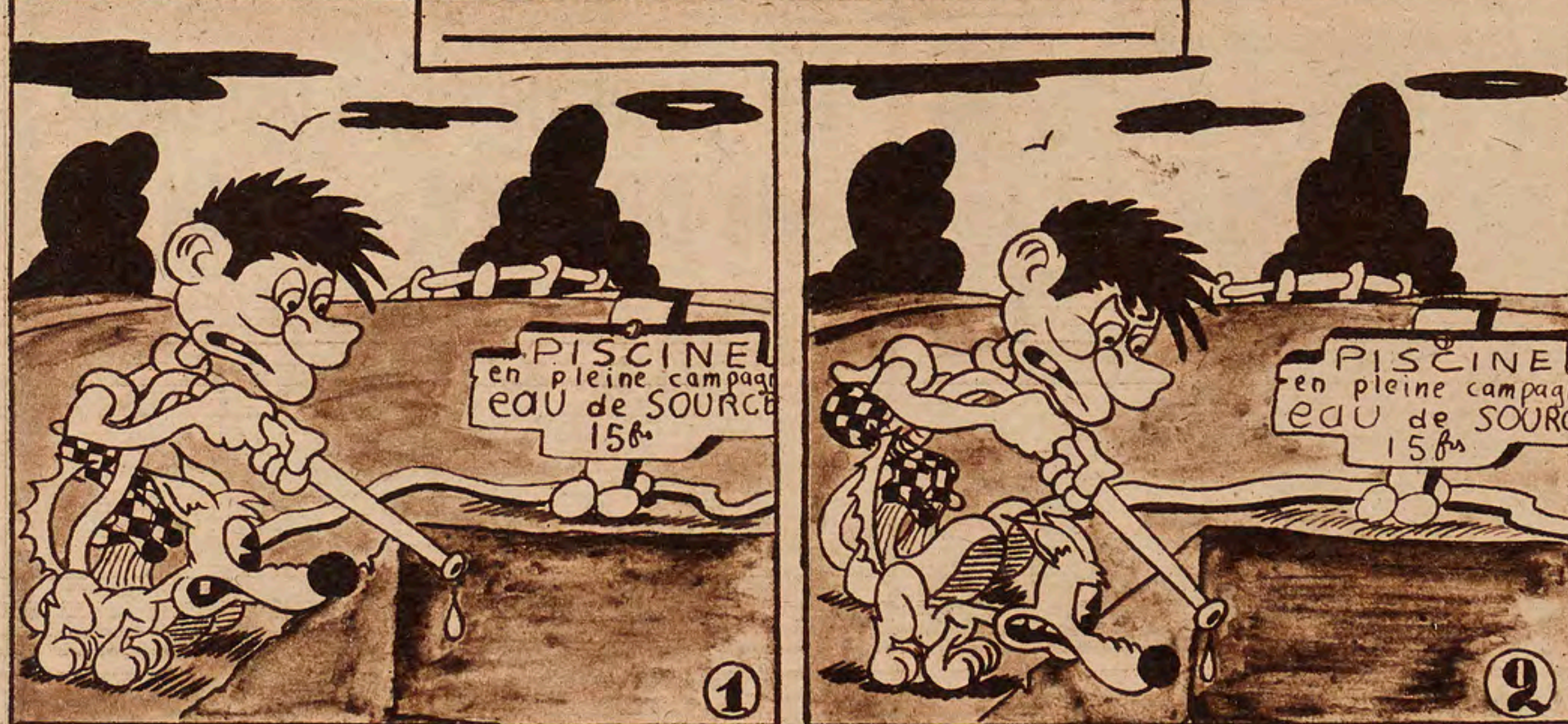
Entre deux services, Faye part pour l'entraînement et écoute les conseils d'un vieux facteur qui courait autrefois. Lui-même a déjà beaucoup de souvenirs et il pourrait rappeler ceux tout récents où il se battait comme aspirant dans l'armée. Leclerc.



La solitude ne lui pèse pas. C'est un sage qui a conscience de ne pouvoir mener sa tâche à bien qu'en évitant les distractions et les excès. Il ne fume pas, ne boit pas, mange sobrement, se couche tôt. Secrets de réussite...

Jean CLUB-BUT

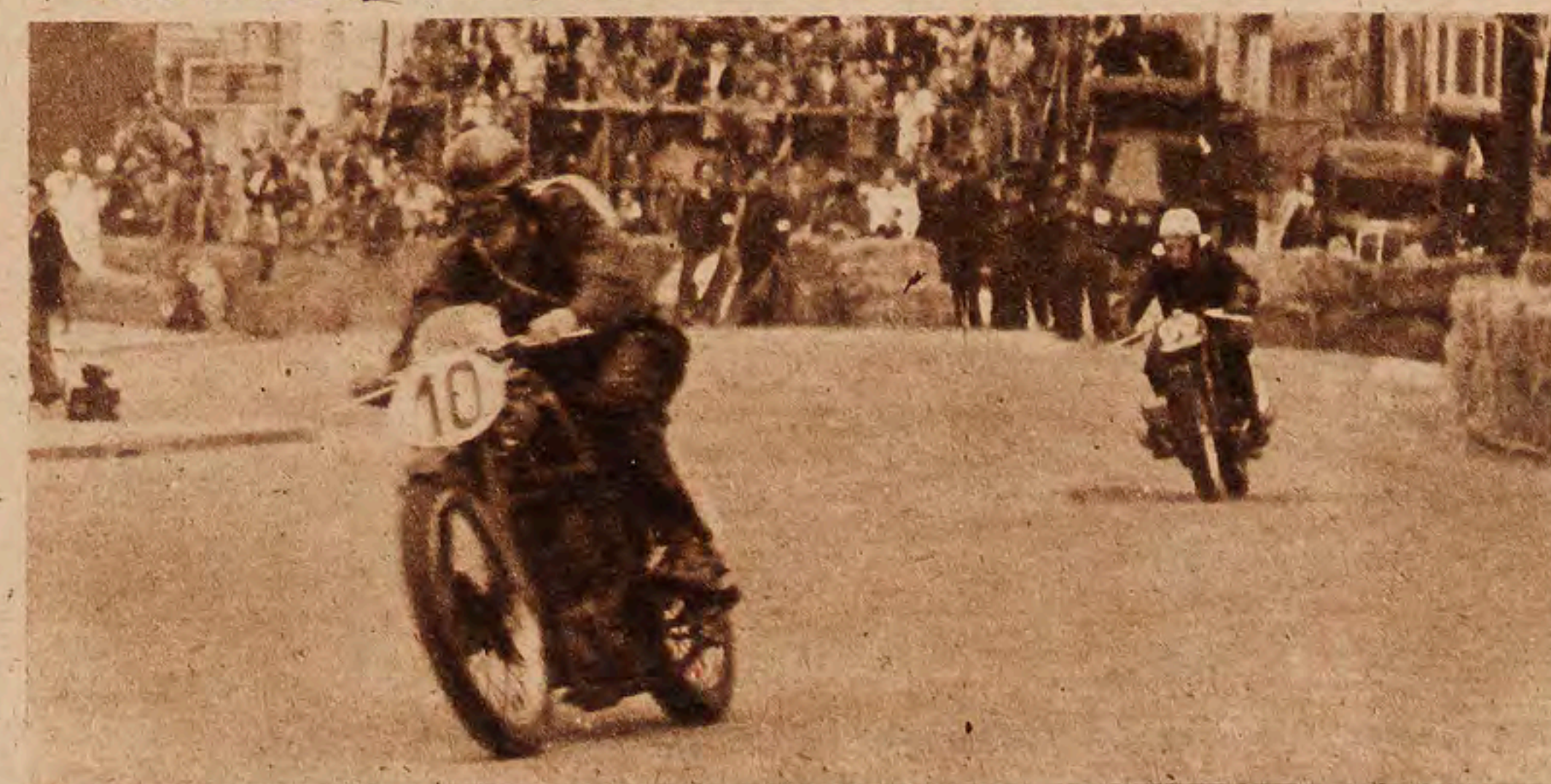
AIDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES



LOYER A TENU... SUR LES REMPARTS !



A Angoulême, dans la course des remparts, Loyer (n° 10) et Charrier (n° 22) se livrèrent un duel à mort durant toute la course, les deux hommes restant seuls en lice après les premiers tours du circuit particulièrement difficile.



Finalement, Loyer réussissait à dépasser son rival et à conserver une faible avance, une quinzaine de mètres jusqu'à la ligne d'arrivée. Une fois de plus, Loyer s'affirmait comme restant notre meilleur pilote du moment.

LE RÈGNE DE BOBBY RIGGS PÈSE AUX "PROS" AMÉRICAINS

FRED PERRY, Frank Kovacs et autres. Don Budge aiment bien leur camarade Bobby Riggs, mais ils commencent à trouver que le champion professionnel des Etats-Unis s'incruste quelque peu. Parlant des championnats pros qui vont se dérouler à partir de lundi prochain, 16 juin, sur les courts du West Side Tennis Club de Forrest Hills, ils ne cachent pas que la chute de Bobby Riggs ferait -- à leur avis, du moins -- le plus grand bien à la cause du tennis professionnel. Et, une fois partis, ils ouvrent leur cœur :

Si Riggs conserve le titre, il se contentera de repartir en tournée avec Don Budge et il laissera tomber les tournois organisés par notre fédération. Franchement, la plupart d'entre nous, disant un des candidats au titre qui préfère garder l'anonymat, espèrent qu'il se fera enfin rosser. Il est loin d'être populaire et son jeu trop défensif est une déplorable publicité pour le tennis pro. J'ai l'impression que Frank Kovacs va le descendre de son piédestal.

Kovacs est actuellement en excellente forme et au cours de dix rencontres avec Riggs, cette année, il a tenu cinq fois le « maître » en échec. Riggs aurait l'intention de faire une tournée en Afrique en compagnie de Kovacs, Pauline Betz et Mrs Sarah Cooke.

D'autre part, les pros n'apprécient guère le traitement que Pauline Betz reçoit de la Fédération amateur :

Nous sommes ravis d'accueillir Pauline parmi nous, déclare Perry. Mais, pendant qu'il y était, pourquoi Holcombe Ward s'est-il arrêté à Pauline en se contentant de glisser le reste de la poussière sous le tapis ? Aurait-il peur que les Etats-Unis perdent la Coupe Davis ?

D'autres amateurs envisagent de passer « pro » : Jack Kramer, après les championnats d'Amérique, si les offres sont satisfaisantes ; il parle d'une garantie de 60.000 dollars. Pancho Segura se contenterait de 20.000, mais il n'en recevra, sans doute, pas la moitié. William Talbert et Gardner Mulloy louchent également du côté des pros.

MARCEL LE MALCHANCEUX

Le champion breton Marcel Jezo n'a jamais eu de chance dans sa carrière de sprinter. Outre les nombreuses chutes qui stopperont une carrière qui s'annonçait brillante, il eut toutes les déveines lorsqu'il s'agissait d'épreuves officielles.

Cette malchance le poursuit encore. Décidé à participer au championnat de France de vitesse, afin de montrer qu'il peut encore inquiéter les meilleurs, il quitta son bon village de Colpo en mettant son vélo de piste et celui de route aux bagages...

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

LES "TROIS" AMOURS DU PRÉSIDENT GRÉMAUX

MONSIEUR GRÉMAUX est un président fort occupé... qui aime le sport, les voyages et la photographie. Et c'est un homme comblé, ses deux premiers amours lui donnant souvent l'occasion de jouer au troisième...

D'Irlande, puis de l'Amérique, il a, en effet, rapporté d'inoubliables documents... et de Suède, où il se trouve, actuellement, il nous reviendra avec des « clichés » dignes d'un professionnel et qu'il montrera avec un réel plaisir aux visiteurs qui le surprendront à Lesennes...

Dans cette banlieue lilloise où chaque soir, M. le président travaille, très tard, pour les besoins d'une fédération comptant 800 clubs amateurs, qui lui donnent beaucoup plus de soucis que les professionnels. Et cela après la quotidienne et délassante partie de tennis.

GAUCHE... DROITE

MARCEL CERDAN, s'il est un grand champion, est aussi un grand gosse dont l'insouciance ne connaît pas de bornes. En voici un nouvel exemple : la semaine dernière, Jo Longman envoyait un télégramme à Cerdan pour lui demander de fixer la date de son retour dans la capitale.

Ne recevant pas de réponse à cette première missive, Jo Longman, ne se décourageant pas, expédiait cinq, dix, vingt télégrammes.

Toujours pas de réponse. Je n'insiste plus, dit-il, Marcel répondra quand il voudra ; j'ai assez fait de frais comme ça.

Quelques jours se passèrent, puis un beau matin arriva au Club des Cinq une lettre postée à Casablanca :

Cher Jo, je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt, mais ma main me faisait tant souffrir que je ne pouvais même pas écrire.

Et Longman d'éclater de rire : Elle est bien bonne, celle-là ! Marcel a tout simplement oublié que c'est sa main gauche qui est malade, qu'il est droitier... et que les télégrammes arrivent imprimés !

HEUREUX COMME UN PRINCE

DANS Carthage, près des ruines romaines où jadis Annibal combattait les Romains, se dresse aujourd'hui

un magnifique palais aux lignes harmonieuses. Ce somptueux palais, construit par S. A. le bey de Tunis, abrite la famille beylicale, le jeune fils du souverain, S. E. le prince Salaheddine Bey et... son équipe de football, le C. S. Hammam-Lif.

Salaheddine Bey vient de réaliser son premier rêve : un rêve sportif, car c'est un « mordu » de la balle ronde. Son équipe, qu'il créa voici trois ans, a remporté la Coupe de Tunisie. Le C. S. H. Lif, qu'il anime et dirige avec amour ce jeune prince moderne, a triomphé dans la Coupe, après avoir battu les meilleures formations de la Régence.

Fait curieux, le club beylical ne fait partie que de la Division III. Si le « onze » princier est victime du retour de la formule du Championnat 1939, qui groupe les nouvelles équipes dans une division inférieure, il prouva néanmoins qu'il était parmi les meilleurs, n'ayant subi aucune défaite ni dans sa division, ni dans la Coupe, puisqu'il remporta le trophée.

Bientôt, le départ pour Paris, pour la gloire !

Et Salaheddine Bey sera heureux comme... un prince !

AU PAYS DES CZARDAS

Nos temps sont des temps valables, des temps qui tiennent, nous disait le président de la Fédération hongroise.

La-bas, on ne nage qu'en bassin de 50 mètres. Nous n'avons pas d'hommes-record, mais des hommes qui gagnent. Rappelez-vous Csik aux Olympiades de 1936, qui « collait » tous les favoris et recordmen d'Europe et du monde.

Evidemment, Kadas est déçu de n'avoir pu rencontrer Jany, mais il a comme point de repère les 57" 4/10 que celui-ci réalisa l'an dernier aux Tournelles.

La brasse-papillon ? nous dit M. Miklos, je n'y crois pas. Chez nous, on nage en orthodoxe. Je ne considère pas que la preuve soit faite de la supériorité de la papillon sur l'orthodoxe.

Pour en finir avec les paradoxes, M. Miklos affirmait :

Nous devons être bientôt à même de tenter le record du monde du relais 4x100 mètres, mais nous le ferons en bassin de 50 mètres : il n'y a pas de raison de changer nos habitudes pour un record du monde.

Mais, quand quatre nageurs tourneront autour des 57" 5/10 nécessaires pour battre le record du monde, il est probable que ces belles résolutions seront déjà oubliées et M. Miklos pourrait bien songer à ces malheureux petits bassins de 25 mètres. Car, au pays des czardas... on connaît la musique.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par
Fernand TRIGNOL

VAIMENT la tradition s'agit la paire. V'là qui s'ont inventé un fourbi pour juger les arrivées, avec lequel y a plus moyen d'se gourrer. Avec c'truc-là, Boudart perd toute sa personnalité. C'était son turbin à c'pauvre Henri de s'faire engueuler par les journalistes, et avec l'Tour de France et ses arrivées en paquets, il aurait grillé Abd el Krim pour la popularité. Et ben, avec c't'invention, le v'là rentré dans les rangs des communs des mortels. Et nous autres, qu'est c' qu'on va devenir ? On nous a sucré not' tranche de pipe comme si on aurait fauché Mistinguett et Maurice Rostand aux gens d'esprit de 1930.

L'colonel Véron, il a fini, après mûres (1) réflexions, à griffer l'même Caput (quel dommage qui s'appelle pas Alfred, il aurait pu dire « tout s'arrange »).

Médina, lui il a trouvé le moyen d'aller s'faire frictionner à Manchester. V'là c' que c'est d' pas faire son turbin sérieusement. L' grand ballant n'était plus qu'un gitan à la noix. Mais mézigue, je l' crois pas cuit et l' prochain coup, il est capable d'enfoncer l' bec de Kane. En attendant, il est passé d'avant l' prétoire de la F. F. B. avec son pote Charron. On leur a lavé la tranche à tous les deux. Souhaitons qu' ça leur jouira un peu d' plomb dans l' plafond, y z'en ont besoin.

Comme l' même Riolland qui trouve l' moyen à Reims d' pas entendre la cloche et qu'est marron à cause de ça dans l' championnat d' poursuite. On pouvait tout d' même pas y amener l' grand bourdon d' Notre-Dame pour y faire plaisir.

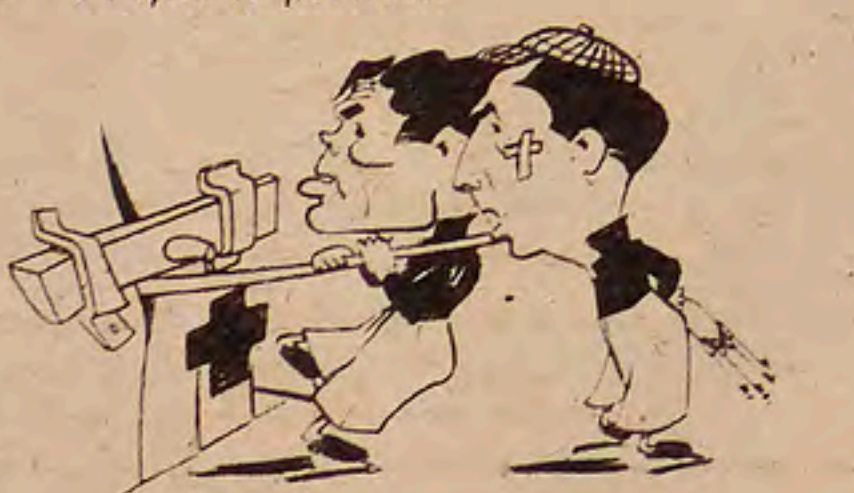
Mats l' record, c'est en Hongrie, où on va foute dans l' ballon (naturellement) les gonzes qui pratiquent le racolage pour les joueurs de football. On aura tout vu. En France, l' code prévoit aussi un sapement pour l' délit d' racolage, mais pour les frangines d' la Chapelle. Ça empêche pas Szusa d' valoir plus d' dix mille dollars : ça s'casque cher la livre au marché noir les joueurs d'assoce. Faudrait qu' les Fédérations établissent un contrôle des prix. C'est devenu impossible pour l' petit consommateur.

Senffleben, lui, y s'casque un p'tit 11" 3/5. Mazette, encore un signe des temps. C'est tout d' même pas mal pour un bambin qu' sa gouvernante avait amené au Parc pour le faire jouer avec Toto.

(1) Il a dû réfléchir avec Robert Joly.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES par A. BREFFORT

Ben Barek n'est pas content. Parce qu'on le sélectionne quand il fait froid. Et qu'on le laisse tomber quand il fait chaud. Alors, il parle d'aller pêcher à la ligne. Profits et perles...



Ho hisse ! Encore une petite pesée. Ça y est ! Le verrou suisse a sauté. Alpteg et Baratté sont vainqueurs par effraction. Et les Suisses sont tristes maintenant. Comme des âmes en peine.

A New-York le révérend Alvin E. Magary, âgé de soixante-neuf ans, a, grâce à une canne de golf, arrêté un jeune noir de vingt ans qui avait tenté de voler sa femme.

Le délinquant a déclaré qu'il y avait malodonne, qu'il était lui aussi un joueur de golf, inventeur d'une nouvelle méthode à dix-neuf trous. Le révérend a équipé sa femme d'un anti-viol.

Au lendemain de la clôture des engagements des Français par le Tour de France, la Suisse n'avait pas encore été invitée à envoyer des coureurs. On prête à M. Metzler, secrétaire général de la Fédération helvète, l'intention de faire courir le Tour de France en Suisse.

Belle performance de Bridoux dans le saut du mur au Val-de-Grâce. Un personnage à suivre. Bridoux : relenez ce nom. Car nous n'en n'entendrez plus parler.

Les sportifs d'Ottawa ont offert à Barbara Ann Scott, la championne mondiale de patinage artistique, une magnifique voiture.

Mais une voiture catastrophique, qui a déjà été considérée par les autorités sportives comme une rétribution et a coûté à Miss Scott sa licence d'amateur.

Miss Scott est persuadée que c'est une voiture qui porte malheur. Auto-sujétion.

L'œil magique fonctionne maintenant au Parc des Princes. Il attend une compétition de roller-catch féminin.

Pour se rincer lui-même. Magiquement.

Joe Louis a annoncé qu'il était père d'un gargon. Lequel deviendra un jour champion du monde.

Ça, c'est de la spéculation à long terme.

Le baby a commencé l'entraînement complet. Il vient d'exécuter un jet du biberon à 2 m. 10 qui a fait une impression considérable.

A Manchester, Médina est tombé sur un bec... De Kane.



Miss Dorgas est considérée comme la femme la plus forte du monde. Rompue aux exercices de poids et haltères, elle soulève de terre 175 kilos. A l'âge de quinze ans, elle écrivait déjà un petit Suisse d'un coup de poing.

A. BREFFORT.

APPRENEZ à danser chez vous. Notice CB.c. enveloppe timbrée. Ecole Refrano (CB), boîte postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons particulières, toutes heures. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppes, timbres.)

SUR LES STADES
les joueurs portent les chaussures
Henry OURS
Modèle
PRO
Faites comme eux
Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.
Fabrication HENRY OURS, Paris

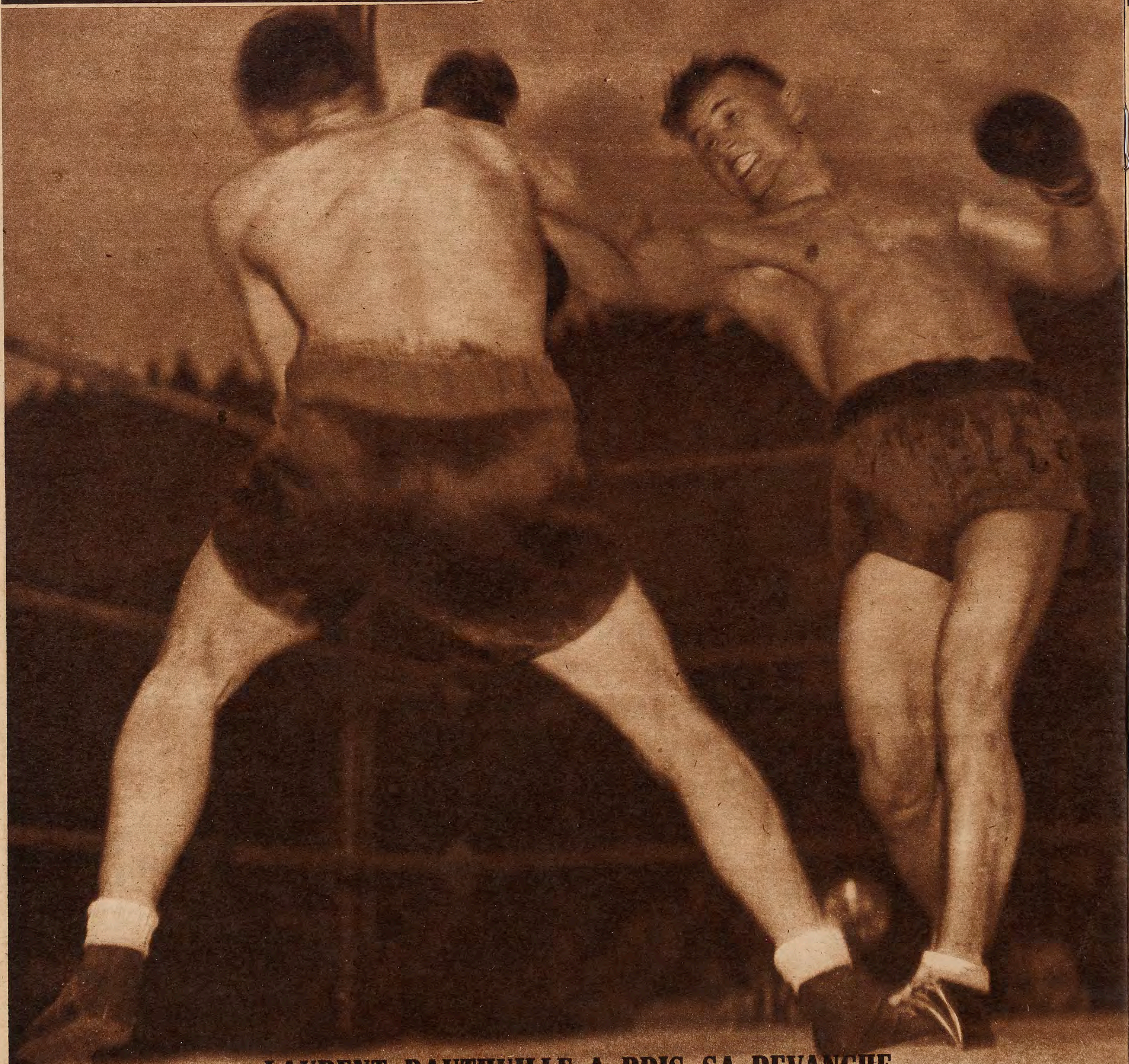
MARIAGE par correspondance, liste 800 partis : 20 frs. Œuvre TUF, 179, r. Billaudel, Bordeaux.

l'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B° de STRASBOURG — PARIS

But CLUB
Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN
DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite
RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450 —
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRES

But CLUB

et



LAURENT DAUTHUILLE A PRIS SA REVANCHE

Au stade Roland-Garros, Laurent Dauthuille s'est vengé de son échec d'il y a six mois, en triomphant de Dégouve qu'il attaque, ici, rageusement.